

D G R S T

Mission de la Recherche

A T P socio-économie des
transports

B E T E R E M

17 allée Cervantès

Parc du Roy d'Espagne

13009 MARSEILLE

Service des Affaires Économiques

DO

Réf. n°

CDAT

4684

RECHERCHE SUR

LA MOBILITE DES PERSONNES AGEES

B. MATALON - B. AVEROUS

* ont également participé à cette recherche :

- Mademoiselle T.de COURVILLE (réexploitations des entretiens approfondis)
- Mademoiselle C.DAUVISSAT (organisation de l'enquête)
- Messieurs B.BERT et P.AVEROUS (analyse des données)

* Le traitement informatique a été réalisé à l'I R T, par Monsieur C. BOURGIN dont nous avons très vivement apprécié la collaboration.

Contrat n° 740018002257501

Rapport terminé en Juin 1977

S O M M A I R E

Introduction	page	3
Chapitre I - Que signifie étudier les personnes âgées		7
Chapitre II - Les activités des personnes âgées		17
Chapitre III- Les variations de la mobilité avec l'âge, effet d'âge ou de retraite ?		32
Chapitre IV - Le désengagement et l'activité passée des personnes âgées		44
Chapitre V - La mobilité et le goût de la sortie		51
Chapitre VI - Sorties dans le quartier et sorties du quartier		54
Chapitre VII- Accessibilité - Moyen de déplacement et mobilité		60
Conclusion		68
Annexe I - Présentation de l'enquête et quelques résultats bruts		75
Annexe II - Fiabilité des questions posées en termes d'habitudes		95
Annexes III- Motorisation et démotorisation des personnes âgées		99
Annexe IV - Utilisation de l'analyse graphique		101

I N T R O D U C T I O N

La recherche dont nous présentons ici les résultats a une double origine. En premier lieu, l'intérêt porté par les spécialistes des transports aux "groupes défavorisés" c'est-à-dire ceux pour lesquels les possibilités d'accès à la voiture et même, dans certains cas aux transports en commun, sont restreintes. Dans la mesure où on admet que le transport urbain constitue un service public, ces groupes ne peuvent évidemment pas être négligés bien que, la simple amélioration des systèmes existants risque de ne leur apporter qu'un bénéfice très limité, et qu'il faille le plus souvent envisager des mesures spécifiques.

Les personnes âgées constituent l'un de ces groupes. On sait qu'elles se déplacent beaucoup moins que les plus jeunes. Est-ce parce-que les handicaps physiques liés à l'âge les empêchent d'utiliser les moyens de transports offerts à tous ? Ou parce-que se déplacer coûte trop cher ? Ou encore parce-qu'elles n'ont pas envie de se déplacer, ou parce-qu'aucune activité, aucun endroit ne les attire plus ? Les mesures à prendre seraient évidemment différentes dans chaque cas. Mais pour les imaginer et choisir entre elles, il faut connaître et expliquer leurs déplacements actuels. Tel est notre objectif.

La deuxième origine de la recherche c'est notre intérêt, proprement scientifique, pour une explication de la mobilité qui irait au delà des modèles classiques et même plus récents qui, malgré leur sophistication formelle, restent psychologiquement et sociologiquement simplistes. Lorsque nous avons commencé à travailler sur ce problème nous avons vite réalisé que chercher une explication globale de la mobilité constitue un objectif trop vaste et trop complexe. Il fallait le fractionner et isoler différents problèmes. Premièrement en étudiant la mobilité dans ses principaux aspects, mais en nous restreignant à des groupes sociaux particuliers dans lesquels nous chercherions à mettre en évidence les facteurs les plus pertinents et les mécanismes spécifiques, évitant ainsi de trop grandes généralités qui ne pourraient qu'être banales ou ambiguës.

Nous avons commencé par étudier la mobilité des femmes mariées-"Recherche sur la mobilité des personnes MATALON-AVEROUS- CERAU IRT 1971"; dans cette optique notre enquête sur les personnes âgées constitue notre second "cas" .

L'autre approche complémentaire consiste à nous attacher à certains aspects de la mobilité. Parallèlement à la présente recherche, nous en avons commencé une autre, centrée sur l'explication des relations entre mobilité et motorisation d'une part, mobilité et offre urbaine d'autre part-. Recherche en cours pour L'IRT, réalisée à DIJON-. Nous espérons ainsi analyser deux facteurs de portée générale, en approfondissant plus les mécanismes par lesquels ils interviennent que nous ne pouvons le faire ici.

* * *

*

Comme il arrive souvent dans les recherches par enquête, il s'est écoulé une période assez longue entre le moment où nous avons mis le point final au questionnaire et celui où, ayant sous les yeux les premiers tableaux sortant de l'ordinateur, nous avons commencé à réfléchir aux résultats. Or, durant cet intervalle nous avons évidemment continué à travailler et à réfléchir sur la mobilité ou sur les thèmes voisins. En particulier nous avons réalisé une recherche exploratoire sur la marche à pied-"La marche à pied comme moyen de déplacement - ATP - Socio-Economie des transports - BETEREM 1976"-, qui nous a fourni des indications nouvelles sur les déplacements dans le voisinage immédiat, qui nous ont amenés à considérer de façon moins superficielle les différences entre la mobilité dans le quartier et hors quartier. Enfin, une recherche sur les pratiques des deux-roues, bien que très éloignée des problèmes des personnes âgées, a attiré notre attention sur des aspects importants du vécu et de la signification des déplacements - "L'usage des deux-roues dans différents groupes socio-culturels - ATP socio-économie des transports - BETEREM 1977"-

Enfin, et surtout nous avons commencé la recherche dont il est question plus haut sur certains facteurs de la mobilité, qui a profondément modifié notre conception du problème. En particulier, nous pensons avoir clarifié la distinction, évidente lorsqu'on la formule, mais dont nous n'avions jusqu'alors pas saisi toutes les conséquences, entre mobilité et activités.

Il en résulte que, sur certains aspects, notre questionnaire nous a semblé après coup, insuffisant et le mode de traitement de données pas toujours adapté à notre nouvelle problématique. Plutôt que de nous en tenir à nos perspectives de départ, nous avons préféré présenter les problèmes tels qu'ils nous semblent se poser aujourd'hui, même lorsque nous ne disposons pas de données suffisantes pour les résoudre. On trouvera donc parfois un petit décalage entre la problématique exposée et le traitement des données correspondant. Ce décalage ne porte, toutefois pas, sur des points essentiels et ne nous empêchera pas de progresser dans la connaissance et la compréhension de la mobilité des personnes âgées.

* *

*

Recherche sur la mobilité et Recherche sur les personnes âgées, notre travail s'appuie sur une enquête réalisée auprès de 400 personnes, hommes et femmes, âgés de 55 à 75 ans. Cette enquête a été réalisée dans quatre quartiers de MARSEILLE, elle est sommairement présentée en annexe avec son questionnaire.

Il est actuellement peu fréquent que des recherches en socio-économie de transports s'appuient sur un questionnaire fermé. Ceci nous permettra de vérifier certaines hypothèses suggérées par notre approche exploratoire (1), mais aussi d'en proposer de nouvelles. Nous avons aussi voulu montrer qu'un recueil de données sous forme statistiques et même sur un petit échantillon, peut servir de base à une recherche et conduire à des analyses et des résultats aussi intéressants que ceux que l'on peut extraire d'entretiens approfondis.

Utiliser une telle enquête comme base de recherche; nécessite une forme d'exploitation de fichier, de traitement des données qui n'est pas tout à fait habituelle. Sur cet aspect méthodologique du problème, cette recherche nous a aussi permis de progresser.

(1) Lorsque nous parlons de notre approche exploratoire il s'agit à la fois de l'étude réalisée pour l'IRT et la RATP (recherche sur la mobilité des personnes âgées -REAPS-BETEREM-) et de la réexploitation que nous avons faite des entretiens réalisés pour cette étude.

Dans la présentation des résultats nous ne proposons pas de tests (qui dans certains cas auraient d'ailleurs été délicats à mettre au point); nous nous sommes contentés d'éliminer les valeurs calculées sur des effectifs trop faibles. La preuve de ce que nous avançons se situe autant dans une certaine cohérence d'ensemble des résultats que dans l'utilisation de tests dont la signification ne serait pas toujours évidente.

* * *

*

Dans un premier chapitre nous examinerons ce que signifie du point de vue de l'analyse, "étudier les personnes âgées". Ensuite, conformément à notre nouvelle problématique sur la mobilité nous caractériserons les activités des personnes âgées et situerons leur mobilité dans ces activités.

Le chapitre III est consacré à l'interrogation centrale de notre recherche : les variations de la mobilité avec l'âge, effet d'âge ou de retraite ? Nous en arriverons alors à examiner deux facteurs importants dans l'interprétation de la mobilité : le désengagement qui caractérise, en fait, de nombreux aspects du mode de vie des personnes âgées, (chapitre IV), et le goût de la sortie (chapitre V) .

Au chapitre VI, nous étudierons l'arbitrage entre le quartier et le reste de la ville pour la réalisation de la mobilité. Enfin, au chapitre VII, nous aborderons les problèmes d'utilisation des différents modes de transport et de leur relation à la mobilité.

CHAPITRE I

QUE SIGNIFIE ETUDIER LES
PERSONNES AGEES

1 - LE PROBLEME GENERAL

Etudier les personnes âgées, expliquer leurs comportements, exige non seulement que l'on définisse explicitement, et opérationnellement, le groupe auquel on va s'intéresser (1) mais encore qu'on précise ce qui fait sa spécificité, c'est-à-dire les caractéristiques qui, sans intervenir nécessairement dans la définition opérationnelle de la population visée, pourraient peut-être rendre compte des particularités qu'on aura observées. Comme pour chaque groupe que la sociologie quotidienne, spontanée, isole (les femmes, les jeunes, les paysans, etc...) on a souvent tendance à exagérer l'homogénéité des personnes âgées, en même temps qu'on simplifie et surestime leurs différences avec les autres groupes sociaux, en réduisant ces différences à un petit nombre de facteurs qui, dans le groupe considéré, se présenteraient sous des modalités très spécifiques.

L'âge, qui dans notre cas, sert à la définition de la population est une variable qui n'a guère de signification en elle-même et la constatation qu'un comportement varie avec l'âge pose un problème plus qu'elle ne constitue une explication. Il reste à "interpréter" cette relation, c'est-à-dire rechercher quels sont, parmi tous les facteurs qui varient avec l'âge, ceux qui peuvent rendre compte de cette corrélation. Or, les caractéristiques qui varient avec l'âge sont très nombreuses et très diverses et aucune d'elles n'est suffisante à elle seule pour "expliquer" les différents comportements des personnes âgées.

(1) Où va-t-on placer l'âge limite à partir duquel une personne sera considérée comme "âgée", va-t-on fixer une limite d'âge supérieure ? S'intéressera-t-on à tous ceux qui entrent dans ces limites, ou en exclura-t-on, par exemple, les actifs, ou ceux qui vivent en collectivité ? Une partie de ces choix peuvent être arbitraire, à l'intérieur de certaines limites, mais ils sont inévitables.

Par exemple, la plupart des spécialistes américains des transports, lorsqu'ils sont amenés à s'occuper des personnes âgées, les assimilent au groupe des "handicapés physiques", comme si toutes les personnes âgées étaient handicapées, ou ne posaient de problèmes que dans la mesure où elles le sont, ou encore ne posaient que des problèmes voisins de ceux des handicapés. Ce point de vue limité peut être justifié si on se pose simplement le problème de concevoir des véhicules d'accès plus facile, par exemple, ou si on veut réduire la longueur des trajets terminaux qu'il faut faire à pied. Mais il devient tout à fait insuffisant si on veut expliquer la diminution de la mobilité avec l'âge. L'échec des différentes expériences faites, en particulier dans plusieurs villes des Etats-Unis, pour proposer aux personnes âgées un système de transport spécifique, en principe adapté à leurs besoins, montre que d'autres facteurs sont en jeu et que ce n'est pas seulement pour des raisons liées aux difficultés de déplacements que les personnes âgées se déplacent moins que les autres.

Dans d'autres cas, on ne voit chez les personnes âgées que des personnes aux revenus particulièrement faibles, ou sans occupation professionnelle, donc avec beaucoup de temps libre. Tout ceci est vrai, évidemment, mais une fois encore c'est insuffisant. Certains bénéficient d'une retraite supérieure au salaire de nombreux actifs. Beaucoup de personnes âgées sont effectivement des retraités; toutefois, on en rencontre une proportion faible, mais non négligeable, qui sont encore actives, ne serait-ce qu'à temps partiel, et d'autres, plus nombreuses, qui n'ont pas travaillé à l'extérieur depuis longtemps, et qui n'ont pas vécu la coupure du passage à la retraite, si ce n'est celle entraînée par la retraite de leur conjoint.

Lorsqu'on dit que les personnes âgées se caractérisent, entre autre, par des revenus faibles, faut-il entendre par là qu'elles se comporteraient, toutes choses égales d'ailleurs, comme des plus jeunes qui se trouveraient avoir les mêmes revenus ? Cette question peut être posée pour toutes les variables qui peuvent décrire les personnes âgées sans qu'elles leur soient spécifiques, et il n'y a évidemment aucune réponse générale à lui apporter. Dans le cas du revenu, on peut raisonnablement faire l'hypothèse qu'un cadre à la retraite, par exemple, dont le revenu est tombé à un niveau égal à celui d'un employé plus jeune et encore actif, ne le dépensera pas de la même manière que celui-ci, non seulement parce que leurs situations actuelles sont différentes, mais aussi parce qu'ils n'appartiennent pas à la même catégorie sociale, que le cadre a eu pendant toute sa vie l'expérience d'un mode de vie spécifique dont le revenu n'est que l'un des déterminants. Mais ces deux facteurs niveau des revenus et mode de vie habituel, peuvent ne pas suffire et peut être faut-il admettre, en plus, un effet spécifique de la situation de "personne âgée".

En revanche, certaines maladies, par exemple, même si elles deviennent plus fréquentes avec l'âge, et donc peuvent expliquer l'évolution de certains comportements, peuvent n'entraîner aucun comportement spécifiquement "vieux", leur influence étant la même à tous les âges.

Les revenus faibles, l'absence d'activité professionnelle, la maladie et les handicaps physiques ne résument pas la totalité des différences entre les personnes âgées et les plus jeunes. D'autres différences, peut-être moins essentielles existent aussi. Par exemple, et c'est évidemment important pour la compréhension de la mobilité, le taux de motorisation est faible chez elles, à la fois à cause de la démotorisation et parce qu'il s'agit d'une génération où conduire était encore relativement rare. Les goûts peuvent varier aussi, de même que la situation dans la société et leur attitude à l'égard de celle-ci. On pourrait allonger la liste. Or, même si l'on se limite à l'étude de la seule mobilité, l'influence des ces divers facteurs peut être complexe, et chacun peut affecter différents aspects des déplacements.

* *

*

Nous avons dit que les limites d'âge qu'on peut assigner à la "vieillesse" ne peuvent être qu'arbitraires. On ne devient pas vieux en un jour, et certains traits qui nous semblent caractéristiques de la vieillesse se forment de façon continue, et se retrouvent, à des degrés et avec des fréquences variables, à différents âges et souvent bien avant les limites les plus basses qu'on peut lui assigner. Si individuellement, certains événements peuvent marquer fortement l'entrée dans le "troisième âge" et entraîner des conduites nouvelles, la nature de ces événements et le moment où ils se produisent peuvent différer considérablement de l'un à l'autre ; ces éléments de rupture peuvent même ne pas se produire pour certains dont l'évolution pourra alors être décrite comme tout à fait continue. Seul le passage à la retraite se produit, au moins pour les salariés, à un moment précis et à l'intérieur d'un intervalle de temps assez restreint. C'est évidemment une coupure capitale, dans la mesure où elle introduit une discontinuité radicale dans le mode de vie, discontinuité qui peut aller jusqu'au bouleversement total et s'accompagner d'une baisse importante de revenus, de l'éloignement par rapport à un milieu de travail qui, pour beaucoup, constitue l'essentiel de leurs relations sociales, et aussi de l'entrée aux yeux de leur entourage et de la société en général, dans une catégorie nouvelle. Mais toutes les personnes âgées ne passent pas par cette rupture, qu'il s'agisse de femmes qui n'ont jamais eu d'emploi salarié, ou qui l'ont quitté depuis longtemps, de non salariés, qui peuvent continuer à travailler éventuellement à temps partiel, ou encore de ceux qui avaient déjà une vie hors travail très remplie, qu'ils peuvent prolonger.

Une étude des personnes âgées doit donc viser à bien repérer ce qui est attribuable d'une part à un ensemble de facteurs variant de façon continue (au moins statistiquement), ensemble que nous synthétisons par la variable "âge", et d'autre part à la discontinuité de la retraite, événement qui, lui aussi, regroupe un nombre important de facteurs. Les variables qui recouvrent les deux termes "âge" et "retraite" devront évidemment être explicitées dans chaque cas.

En plus de ces aspects comparatifs, qui visent à mettre en évidence les traits spécifiques des personnes âgées, ceux pour lesquels ils diffèrent des autres groupes d'âge, une analyse complète doit aussi intégrer des aspects moins particuliers, mais néanmoins intéressants, et nécessaires pour une description complète. Les personnes âgées ne sont pas que cela. Si nous constatons, par exemple, que le "goût de la sortie", attitude dont nous avons montré ailleurs l'intérêt, est sensiblement le même, au moins en moyenne, chez les personnes âgées et chez les plus jeunes, et si son influence sur les déplacements est également identique, ce n'est pas une raison pour l'exclure de notre recherche.

Inversement, certaines variables, trop spécifiques à la vieillesse, n'ont pas d'équivalent chez les plus jeunes, et ne permettent donc pas de comparaisons. C'est le cas, par exemple, du fait d'être perçu par les autres comme "vieux", et traité comme tel. L'influence de ces facteurs est plus difficile à mettre en évidence, mais il faut au moins les garder à l'esprit et en tenir compte dans les interprétations qu'on proposera.

2 - NOTRE APPROCHE

Si nous voulons ne pas nous contenter de décrire la mobilité des personnes âgées, mais aussi l'expliquer, nous ne pouvons pas nous limiter à étudier des sujets appartenant à ce seul groupe, quelle que soit la manière dont il est défini. Nous ne saurions pas si chacun des comportements que nous observerions doit être considéré comme dû à la vieillesse, ou si on le rencontre dans d'autres groupes d'âge, et nous courrions alors le risque d'interpréter nos résultats simplement en fonction de nos propres présupposés quant à ce que signifie "vieillir".

C'est pourquoi nous avons décidé d'étudier un échantillon de sujets dont l'âge déborde nettement des limites qu'on attribue habituellement à la vieillesse : les âges de nos sujets sont compris entre 55 et 75 ans (1). En incluant ainsi dans notre échantillon des sujets qui, sans être jeunes, ne sont pas des "personnes âgées", nous acquerrons la possibilité d'étudier des évolutions avec l'âge, et de séparer l'influence de l'âge de celle du passage à la retraite et de tous les facteurs qui leur sont liés.

Un tel échantillon pose toutefois un problème : lorsqu'on compare le groupe des 55-59 ans à celui des 70-75 ans, nous sommes évidemment tentés d'interpréter les différences observées comme dues à l'âge, ou à l'un des facteurs qui lui sont liés. Mais une telle interprétation n'est justifiée que si ce n'est effectivement que par ces facteurs que ces groupes se distinguent, que si le deuxième groupe est équivalent au premier, avec 15 ans de plus. Or, ce n'est très vraisemblablement pas le cas.

Tout d'abord, comme chaque fois qu'on veut mettre en évidence l'effet de l'âge, il faudrait pouvoir le distinguer des effets de génération. Certes, dans notre cas, le problème est moins grave que lorsqu'on travaille sur l'ensemble de la population, où les différences d'âge peuvent dépasser 50 ans. Dans notre échantillon, elles sont au maximum de 20, ce qui n'est peut-être pas beaucoup. Mais il faut penser que les plus âgés de nos sujets sont nés en 1901 et étaient des adolescents pendant la première guerre mondiale, alors que les plus jeunes nés en 1921, l'étaient au moment de la crise économique et

(1) Nous aurions pu éviter de fixer une limite supérieure à l'âge de nos sujets. Nous l'avons fait pour éviter d'avoir dans notre échantillon un trop grand nombre de personnes malades ou impotentes, ne sortant pas de chez elles, qui nous auraient peu apporté pour la compréhension de la mobilité.

et du Front Populaire. Pour les premiers, lorsqu'ils étaient jeunes, la voiture était un luxe exceptionnel, pour les seconds, sans être déjà populaire, elle commençait à entrer dans la vie quotidienne. Ce ne sont pas des différences négligeables.

Il faut aussi tenir compte, étant donné l'âge de notre échantillon, d'une deuxième différence entre les plus jeunes et les plus âgés, due à la mortalité qui devient importante, alors qu'on pourrait peut-être la considérer comme négligeable aux âges inférieurs. Parmi les femmes nées en 1900 et vivantes en 1955, 76 % étaient encore en vie en 1975. Chez les hommes ce taux était de 48 % (1). Or, cette mortalité n'est probablement pas indépendante des facteurs qui sont vraisemblablement explicatifs des comportements qui nous intéressent.

Ainsi, lorsque nous constatons que, par exemple, la mobilité diminue avec l'âge, il faut nous demander si, effectivement, lorsqu'on avance en âge on a tendance à sortir de moins en moins, si les personnes les plus âgées ont acquis leurs habitudes à une époque où on sortait moins ou si la mortalité n'a pas été plus élevée chez les plus mobiles, ces deux dernières interprétations supposent que la mobilité d'une même personne ne varie pas avec l'âge. Et de même lorsque nous verrons que pour certaines activités la mobilité augmente avec l'âge : s'agit-il d'une évolution avec l'âge, d'un effet de génération ou d'un effet de mortalité sélective ?

Avec les données dont nous disposons, c'est-à-dire en l'absence d'études longitudinales, il n'est pas possible de trancher avec certitude, d'autant plus que les trois phénomènes ne s'excluent pas, et que le vrai problème serait de déterminer, dans chaque cas, leur importance respective. Toutefois, nous pouvons avancer des hypothèses vraisemblables, mais il faut rester conscient de leurs limites, et surtout se garder d'interpréter automatiquement toute corrélation avec l'âge comme décrivant des évolutions individuelles.

(1) Chiffres communiqués par l'I.N.E.D.

Prendre, comme nous l'avons fait, un échantillon de personnes de plus de 55 ans, nous évite le problème de fixer une limite d'âge à la vieillesse. Nous ne comparerons donc pas un échantillon de jeunes à un échantillon de vieux, mais nous étudierons des variations en fonction de l'âge. Leur interprétation sera facilitée par le fait que, au delà de 55ans, plusieurs étapes du cycle de vie (mariage, présence d'enfants en bas âge) sont le plus souvent franchies, et des variations de comportements qui pourraient leur être attribuables sont donc réduites. A cet âge, la situation professionnelle est relativement stabilisée, les revenus ont en général atteint leur plafond, les divorces deviennent plus rares, etc... Les grandes coupures qui peuvent encore se produire sont le passage à la retraite et le décès du conjoint. L'évolution en fonction de l'âge est donc plus simple à analyser que si nous avions choisi des limites plus larges.

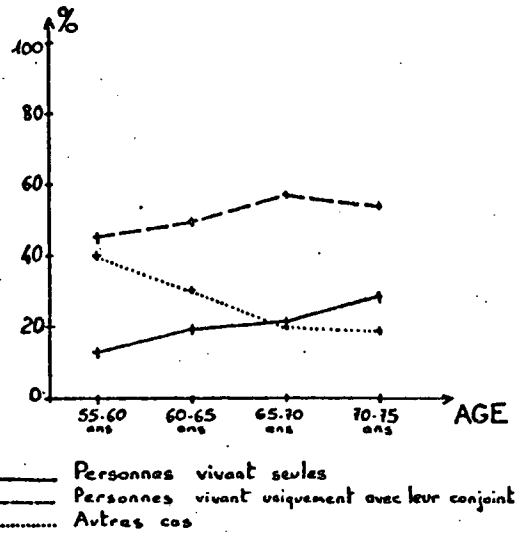
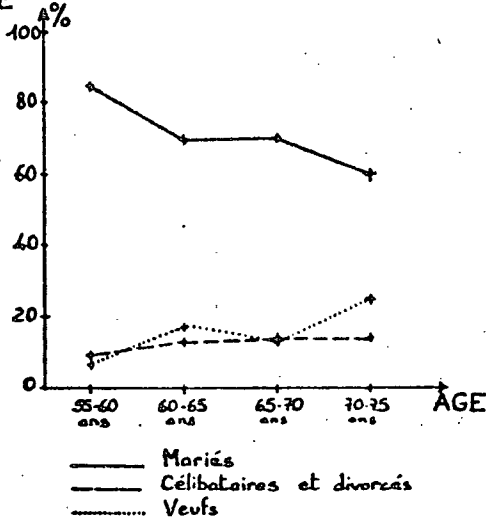
*

* *

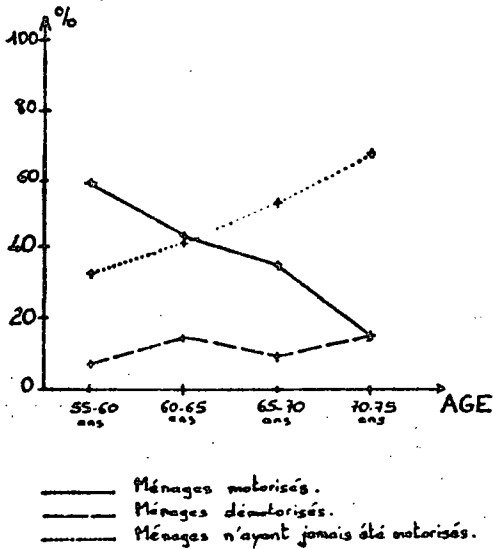
Outre toutes les variables caractéristiques les personnes âgées auxquelles nous avons déjà fait allusion, et qui pourront nous servir de facteurs explicatifs, nous faisons intervenir, à titre d'hypothèses, des variables plus psychologiques ou psycho-sociologiques, comme le désengagement et l'aliénation dans le travail (actuel ou passé), ainsi que, plus immédiatement proches du champ de la mobilité, le goût de la sortie, la sensibilité aux inconvénients du trajet, l'attrait exercé par le centre ou par le quartier.

L'attitude de "désengagement" peut être considérée comme une attitude à l'égard de la société en général : on adhère à celle-ci, on s'y intéresse, on se sent y avoir sa place, ou au contraire on s'en sent exclu, étranger, on la ressent comme hostile, ayant évolué dans un sens qui n'est pas le sien. Différents travaux de gérontologie ont montré qu'une part importante des comportements des personnes âgées, dans ce qu'ils ont de spécifique, peuvent être reliés à ce facteur. C'est une variable spécifique aux personnes âgées, dans la mesure où, semble-t-il, c'est chez elles que des différences importantes de désengagement apparaissent et expliquent certains comportements.

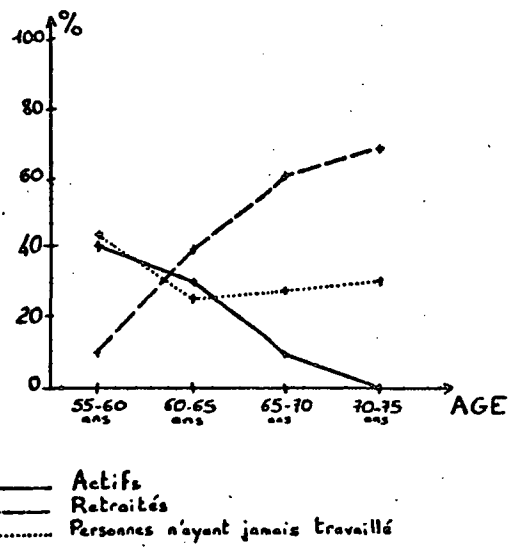
SITUATION DE FAMILLE



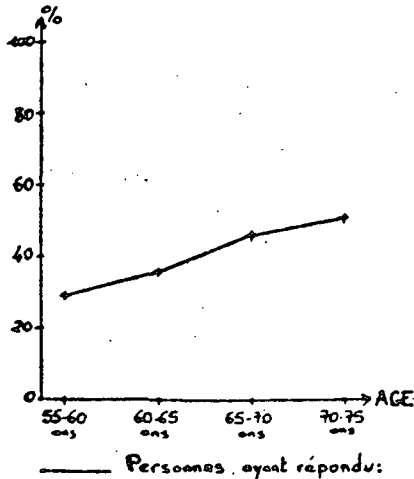
MOTORISATION



SITUATION PROFESSIONNELLE

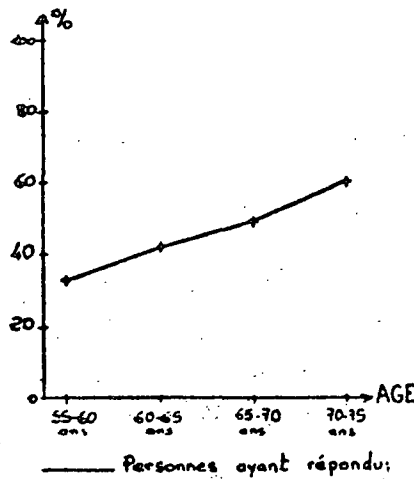


SANTÉ



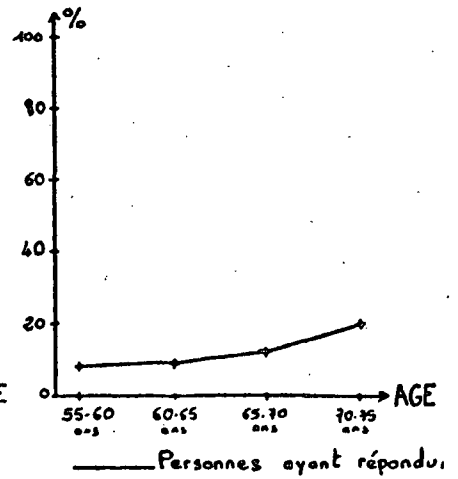
"ma santé m'empêche de faire ce que je voudrais" ou "ma santé est mauvaise".

MARCHE



"j'ai de la peine à marcher" ou "il m'est très difficile de marcher".

VUE



"je ne vois pas très bien" ou "je vois très mal", même avec des lunettes.

L'introduction de l'aliénation du travail passé vise à vérifier une hypothèse avancée par C. GUILLEMARD (1), qui suggère que la "place (passée) dans le système de production" constitue un des déterminants principaux de la manière de vivre après la retraite.

Les autres variables que nous avons introduites sont plus directement conçues en fonction du problème de la mobilité. En essayant de saisir le goût de la sortie, la réaction aux inconvénients du trajet, l'attrait exercé par différentes zones dans la ville, nous cherchons non pas à expliquer directement les comportements, ce qui risquerait de nous enfermer dans des tautologies, mais à mieux interpréter l'influence d'autres facteurs.

Le désengagement, l'influence des conditions de travail passées sont des traits propres à la vieillesse, que nous n'introduirions probablement pas, ou du moins pas de la même manière, dans une recherche sur la mobilité de l'ensemble de la population, ou d'autres groupes sociaux particuliers. Les autres attitudes, elles, sont de portée plus générale, et leur introduction découle plus de nos recherches antérieures sur la mobilité.

* *
*

Pour être en mesure d'apprécier, et d'interpréter, l'effet de l'âge, il faut savoir tout ce qui varie avec lui. Dans notre échantillon, et dans les limites d'âge que nous avons retenues, nous présentons ci-contre ces principales variations.

De ces graphiques, nous retiendrons essentiellement la chute très importante de la motorisation et l'inversion du rapport actifs/retraités avec l'âge. Ces résultats n'ont rien d'étonnant mais signifient déjà que les groupes les plus âgés ne sont pas seulement plus âgés, ils sont différents selon un grand nombre de points de vue et nous devons tenir compte de ces différences dans notre interprétation des variations de la mobilité avec l'âge.

(1) C. GUILLEMARD : La retraite : du travail à la mort
Mouton 1976.

CHAPITRE II

LES ACTIVITES DES PERSONNES AGEES

PREAMBULE

ELABORATION ET SIGNIFICATION DES INDICES DE MOBILITE

On se déplace pour faire quelque chose, pour réaliser une ou plusieurs activités, même si, pour les personnes âgées en particulier, "sortir" peut parfois devenir une fin en soi. Nous ne pouvons donc espérer expliquer la mobilité qu'en la rapportant aux activités qu'elle permet, dans une offre urbaine déterminée. C'est pourquoi étudier la "mobilité" en général n'a qu'un intérêt limité : elle est la résultante de déplacements effectués pour réaliser des activités diverses (1)

Ce qui est à expliquer en premier lieu, c'est ce que nous appellerons le "programme d'activité", la mobilité étant le moyen de réaliser ce programme. Mais il n'y a pas correspondance terme à terme entre les deux : un même programme d'activité pourra être réalisé de façon très différentes selon qu'on cherchera ou non à effectuer plusieurs activités au cours d'une même sortie, qu'on préfère ou non, lorsque le choix est possible, des destinations proches plutôt qu'éloignées, etc... Le passage du programme d'activités à la mobilité effective se fait par l'application d'une stratégie de mobilité.

Les données recueillies au cours de notre enquête, et qui constitueront la base de nos analyses, se présentent sous la forme de fréquences habituelles de sorties pour un certain nombre de motifs proposés par le questionnaire, leur liste étant assez large pour recouvrir les plus importantes, bien qu'on n'ait pas cherché l'exhaustivité (2)

Ces fréquences étaient estimées à partir des réponses à des questions de la forme : "Combien de fois par semaine, par mois, par an, sortez-vous pour ... ?

-
- (1) Nous parlons d'activités, et non, comme il est habituel dans les études de transports, de motifs de sortie, pour éviter, devant une sortie particulière, de nous demander laquelle des activités effectuées était à l'origine de la sortie, ce qui poserait des problèmes inextricables et sans grand intérêt.
- (2) Nous avons retenu les motifs suivants : visites aux amis, visites aux parents, fréquentation de groupes et associations, achats courants, achats occasionnels, promenades, sorties "culturelles" (cinéma, etc...) sports ou spectacles sportifs, lieux de rencontre (cafés, terrain de boules, etc) religion, médecin.

Nous avons préféré ces questions formulées en termes d'habitude, malgré ce que les réponses peuvent avoir, a priori, de peu fiable, au recours à des carnets de compte ou à des questions sur les déplacements de la veille, afin de pouvoir disposer d'informations suffisamment détaillées, donc discriminantes au niveau individuel, ces détails nous étant nécessaires pour des analyses ultérieures, qui exigent des informations permettant de classer les sujets dans des catégories assez fines. (1)

Toutefois, mise à part la validité des réponses obtenues, l'interprétation de celles-ci n'est pas aussi immédiate qu'il pourrait le sembler. Premièrement, il ne s'agit pas, à proprement parler, d'estimations de la mobilité, ce terme étant pris dans le sens de fréquences de sorties: En effet, de nombreuses personnes regroupent leurs activités, et cela de façon très diverses, alors que d'autres se soucient peu de le faire ou n'en ont pas la possibilité. Ces "stratégies de mobilité" constituent l'articulation entre un "programme d'activités" et la mobilité effective qui en permet la réalisation. Elles peuvent amener à effectuer plusieurs activités au cours d'une même sortie, ce qui n'est pas pris en compte dans notre manière de questionner, puisque nous demandons des fréquences habituelles activité par activité.

Mais nos fréquences ne constituent pas non plus, du moins pas dans tous les cas, des estimations de fréquences d'activités. En effet, certaines d'entre elles peuvent se faire aussi bien à domicile qu'à l'extérieur ; c'est le cas, par exemple, des rencontres avec des parents ou les amis, ou les consultations du médecin. Du fait, que quelqu'un déclare ne jamais sortir pour voir des parents, on ne peut pas en conclure qu'il n'en voit jamais, puisqu'il peut les recevoir chez lui. Ce n'est que lorsque l'activité est impossible, ou n'a pas de sens, en dehors d'une sortie, comme par exemple la promenade, que la fréquence de sortie et la fréquence de l'activité coïncident.

Ainsi ce que nous obtenons, ce n'est ni la mobilité, définie comme la fréquence des sorties du domicile, ni la fréquence de chaque activité, mais une fréquence d'activités effectuées au cours de sorties. Notre but n'étant pas une estimation quantitative de la mobilité, ni une analyse directe des stratégies de mobilité, cette définition n'est pas gênante. Il faudra toutefois la conserver à l'esprit lors de l'interprétation de nos résultats.

(1) La comparaison avec les réponses obtenues à des questions plus "objectives" a montré que les deux méthodes fournissent des estimations remarquablement voisines. Les craintes qu'on pouvait avoir quant à la validité de réponses portant sur les habitudes, ne se révèlent donc pas justifiées. Cf. Annexe II .

Notre définition ne tient pas compte de la localisation de chaque activité, dès qu'elle s'effectue en dehors du domicile. Nous ne tenons donc pas compte des distances parcourues, comme si ce qui était important, c'est de sortir de chez soi, et non de se rendre plus ou moins loin, alors qu'on sait bien que les distances qu'il est nécessaire de parcourir constituent un des éléments que prennent en compte les "stratégies de mobilité". Nous n'avons tenu compte de cet aspect qu'en distinguant les activités effectuées "dans le quartier" ou "ailleurs dans MARSEILLE".

C'est une première manière d'introduire les distances, mais surtout on distingue ainsi deux types de sorties très différentes. Lorsqu'on sort dans son quartier, on peut se déplacer à pied, on reste dans un environnement familier, la durée du trajet, à la limite peut ne pas compter, on peut être habillé autrement que lorsqu'on va "en ville". Subjectivement, pour certains tout au moins, tant qu'on reste dans son quartier ce n'est pas une "sortie" (1). Effectivement, nos analyses montrent qu'il s'agit de deux types de sorties très différentes et nous serons amenés à les distinguer systématiquement.

Nous prendrons toutefois aussi en considération la fréquence globale de chaque activité, calculée à partir des fréquences déclarées de sorties dans le quartier et à Marseille. C'est elle qui, avec les limites indiquées ci-dessus, nous donne une indication sur la fréquence de l'activité.

* * *

(1) Cf. sur ces différents points, notre recherche exploratoire sur "la marche à pied comme moyen de déplacement" BETEREM 1976.

Lorsque nous parlons d'activités et lorsque nous les regroupons dans un nombre même assez élevé de catégories nous pouvons obtenir une description satisfaisante des comportements, mais nous ne tenons pas compte ainsi de leur signification pour ceux qui les pratiquent. Par exemple, au cours d'un des entretiens exploratoires, une personne a dit lire chaque jour le journal de la première à la dernière ligne, pour tenter de meubler un temps dont elle ne sait que faire. Une autre personne passe le même temps à lire un livre qu'elle a choisi parcequ'il traite d'un sujet qui l'intéresse particulièrement. Il s'agit chaque fois de "lecture", mais est-ce bien la même activité ? Probablement, les relations avec d'autres activités, en particulier les substitutions possibles, ou les complémentarités, seront différentes. Toutefois, ces différences de signification, relativement aisées à saisir dans des entretiens, échappent presque totalement à un questionnaire statistique portant sur l'ensemble des activités, et qui ne peut donc pas comprendre trop de questions sur chacune. Nous devons donc nous contenter de cette saisie "extérieure" des comportements. C'est une limite de plus dont il faudra tenir compte dans la suite.

* *

*

CODE DES FREQUENCES

0	Jamais	4	De 2 fois à 4 fois par mois
1	De 1 fois à 4 fois par an	5	1 fois par semaine
2	De 5 fois à 9 fois par an	6	2 à 3 fois par semaine
3	1 fois par mois	7	Plus de 4 fois par semaine

LOI DE COMPOSITION DES FREQUENCES (\oplus)

0 est neutre

$1 \oplus 1 = 2$

$1 \oplus 2 = 3$

$1 \oplus 3 = 4$

$1 \oplus 4 = 4$

$1 \oplus 5 = 5$

$1 \oplus 6 = 6$

$1 \oplus 7 = 7$

$1 \oplus 8 = 8$

$2 \oplus 2 = 3$

$2 \oplus 3 = 4$

$2 \oplus 4 = 5$

$2 \oplus 5 = 5$

$2 \oplus 6 = 6$

$2 \oplus 7 = 7$

$2 \oplus 8 = 8$

$3 \oplus 3 = 4$

$3 \oplus 4 = 5$

$3 \oplus 5 = 6$

$3 \oplus 6 = 6$

$3 \oplus 7 = 7$

$3 \oplus 8 = 8$

$4 \oplus 4 = 6$

$4 \oplus 5 = 6$

$4 \oplus 6 = 6$

$4 \oplus 7 = 7$

$4 \oplus 8 = 8$

$5 \oplus 5 = 6$

$5 \oplus 6 = 7$

$5 \oplus 7 = 7$

$5 \oplus 8 = 8$

$6 \oplus 6 = 7$

$6 \oplus 7 = 8$

$6 \oplus 8 = 8$

$7 \oplus 7 = 8$

$7 \oplus 8 = 8$

$8 \oplus 8 = 8$

PONDERATIONS UTILISEES DANS LE CALCUL
DE LA FREQUENCE MOYENNE SUR UN GROUPE

Code Fréquence	Pondération
0	0
1	0.25
2	0.60
3	1.00
4	2.50
5	4.00
6	8.00
7	12.00
8	15.00

En résumé, pour chaque individu de notre échantillon, nous disposons des valeurs suivantes :

- Pour chaque activité A_i :

- * Mobilité A_i -Quartier = fréquence de A_i dans le quartier (1)
- * Mobilité A_i -Marseille = fréquence de A_i ailleurs dans Marseille (1)
- * Mobilité A_i -Globale = mobilité A_i quartier \oplus mobilité A_i Marseille (2)

- Pour la totalité des activités :

- * Mobilité Quartier = \sum_i \oplus Mobilité A_i Quartier
- * Mobilité Marseille = \sum_i \oplus Mobilité A_i Marseille
- * Mobilité Globale = \sum_i \oplus Mobilité A_i Globale

Pour ces trois indices, nous avons exclu deux activités trop différentes des autres : les achats courants et les visites au médecin.

Pour décrire la mobilité d'un groupe, et la comparer à celle d'un autre, nous disposons de la distribution de ces différentes valeurs pour tous les sujets du groupe, distribution que nous pouvons résumer par sa moyenne en utilisant un système de pondération présenté ci-contre qui les ramène, approximativement à des fréquences mensuelles. Mais ce résumé est insuffisant, dans la mesure où deux groupes peuvent présenter la même fréquence moyenne et néanmoins être très différents.

Par exemple, la fréquentation des groupes ou associations et les consultations du médecin ont exactement la même fréquence dans notre échantillon : 0,88 sorties par mois et par personne. Mais 80 % des sujets vont chez le médecin, avec une fréquence de 1,11 alors que 15 % seulement participent à des groupes, mais avec une fréquence beaucoup plus élevée : 5,88 fois par mois. Il nous semble donc important de séparer la fréquence moyenne en deux composantes :

(1) Les deux fréquences sont obtenues directement par les réponses des sujets.

(2) On trouvera ci-contre, la définition de l'opération \oplus

$$F_m (A_i) = P (A_i) \times F_p (A_i)$$

ou

$F_m (A_i)$ = fréquence moyenne de l'activité A_i dans l'ensemble du groupe

$P (A_i)$ = pourcentage des personnes du groupe qui pratiquent A_i

$F_p (A_i)$ = fréquence moyenne de l'activité A_i chez ceux qui la pratiquent.

Les différents indices que nous venons de présenter, et dont nous avons essayé de préciser le sens, constituent notre description de la mobilité (pour les activités effectuées au cours de sorties). Dans la suite, c'est toujours à eux que nous nous référerons, sans revenir sur leur mode de calcul ou sur leur signification.

1 - LES ACTIVITES DES PERSONNES AGEES : GENERALITES

Avant ... "C'était le départ de bon matin pour le travail ... je rentrais vers 7h ... il y avait la vie d'une femme qui travaille ... c'est tout".

Maintenant ... "Je fais le petit travail de couture et de raccommodage qu'il y a à faire ... puis je me mets dans mon fauteuil ... et puis je lis ... c'est tout".

C'est tout..... La pauvreté de la vie hors travail avant la retraite se retrouve aujourd'hui dans la pauvreté de la vie tout court.

Nous avons très souvent rencontré ce schéma dans nos entretiens exploratoires; cette pauvreté de la vie hors-travail, tout comme certains aspects de la vie professionnelle, apparaissent comme des déterminants importants des programmes d'activités actuels. Ce point fondamental sera développé au chapitre IV, mais nous ne pouvons commencer à parler des activités des personnes âgées sans les rattacher ainsi à leur passé, sans lequel ces activités et surtout leur retrécissement ne peuvent être compris.

Nous intéressant au problème de la mobilité il nous paraît essentiel de distinguer trois groupes d'activité :

- les activités à domicile, qui n'entraînent aucune mobilité, mais qui pourraient dans certains cas, apparaître comme substitution par rapport aux activités entraînant mobilité; ces activités peuvent aussi nous aider à caractériser le mode de vie des personnes âgées.
- les activités réalisées dans le quartier du domicile qui n'entraînent généralement pas de déplacements motorisés, mais qui peuvent être de même nature que celles qui pourraient être réalisées en dehors du quartier. Le développement d'un programme d'activité à l'intérieur du quartier correspond à un type de mobilité particulier, fréquemment rencontré chez les personnes âgées.

ACTIVITES A DOMICILE EN FONCTION DE L'AGE

BRICOLAGE ET JARDINAGE

% AGE. FREQUENCE	AGE.			
	55-60ans	60-65ans	65-70ans	70-75ans
Jamais	61	65	68	75
Moins de 2h./s.	16	8	10	10
2 à 10 h./semaine	13	25	16	12
Plus de 10 h./s.	9	3	5	4
	100%	100%	100%	100%

COUTURE ET TRICOT

% AGE FREQUENCE	AGE			
	55-60ans	60-65ans	65-70ans	70-75ans
Jamais	53	64	61	65
Moins de 2h./s.	13	12	8	12
3 à 10 h./semaine	20	17	18	19
Plus de 10h./s.	13	8	12	5

JEUX DE SOCIETE

% AGE FREQUENCE	AGE			
	55-60	60-65	65-70	70-75
Jamais	73	71	87	90
Moins de 2h./s.	15	19	6	2
2 à 10 h./s.	10	8	5	8
Plus de 10 h./s.	1	3	1	1
	100%	100%	100%	100%

RADIO

% AGE FREQUENCE	AGE			
	55-60	60-65	65-70	70-75
Jamais	27	36	27	36
Moins de 1h./jour	8	6	5	2
1 à 2 h./j.	38	29	33	36
Plus de 2h./j.	26	30	34	37
	100%	100%	100%	100%

TELEVISION

% AGE FREQUENCE	AGE			
	55-60	60-65	65-70	70-75
Jamais	6	7	9	12
Moins de 1h./jour	2	2	1	0
1 à 2 h./j.	41	31	26	35
Plus de 2h./j.	50	61	63	54
	100%	100%	100%	100%

LECTURE

% AGE FREQUENCE	AGE			
	55-60	60-65	65-70	70-75
Jamais	30	46	34	42
Moins de 1h./jour	20	7	20	10
1 à 2 h./j.	43	43	35	40
Plus de 2h./j.	6	5	10	9
	100%	100%	100%	100%

- les activités réalisées en dehors du quartier, qui s'accompagnent de ce que l'on appelle généralement des déplacements. L'on voit à travers ce découpage combien il peut être arbitraire de ne s'intéresser qu'aux "déplacements" : ils ne peuvent être compris que re-situés dans l'ensemble des activités de la personne, dans l'ensemble de son mode de vie. De ce point de vue, l'étude de l'arbitrage entre le quartier et le "hors-quartier" pour la réalisation de certaines activités, apparaît comme centrale dans toute étude sur la mobilité (nous lui consacrerons le chapitre VI).

Nous retrouverons ce découpage dans la présentation des activités et de la mobilité des personnes âgées, toutefois, il ne s'agira pas du même type d'activité puisque nous avons une série de questions correspondant aux activités à domicile et une autre aux activités au cours de déplacement.

dans la présentation des activités et de la mobilité des personnes âgées, toutefois, il ne s'agira pas du même type d'activité puisque nous avons une série de questions correspondant aux activités à domicile et une autre aux activités réalisées au cours de déplacement.

2 - LES ACTIVITES A DOMICILE

2 a - Résultats globaux

En ce qui concerne les activités à domicile, les questions posées de façon directe portaient donc sur : bricolage et jardinage, couture et tricot, jeux de société, l'écoute de la radio, de la télévision, la lecture (nombre d'heures et nombre de livres lus).

De plus, à tous ceux qui travaillaient (ou avaient travaillé), on demandait s'ils avaient (ou avaient eu) une "activité régulière" en dehors de leur travail : seulement 33,2 % des retraités et 38,8 % des actifs avaient une activité qu'ils percevaient comme "activité régulière hors travail". Ces activités pouvaient d'ailleurs, pour l'essentiel, être caractérisées d'activités extérieures de loisir (boules, marche, vélo, promenade, pêche, chasse, sport).

Pour les activités à domicile proprement dites, dans l'ensemble on ne note pas de variation importante avec l'âge entre 55 et 75 ans, si ce n'est une légère augmentation du pourcentage de ceux qui n'ont pas d'activité en question (surtout pour bricolage, jardinage et jeux de société). Mais de ces résultats nous retiendrons surtout que l'on ne peut parler d'une influence marquée de l'âge sur ces activités à domicile, même si les plus âgés ont, plus que les autres, le sentiment de "faire chez eux, moins de chose qu'il y a quelques années" (1)

(1) Mais rappelons ce que nous avons dit p.14 sur les difficultés inhérentes à toute interprétation de relation en fonction de l'âge : rien ne nous permet de considérer l'échantillon des 70-75 ans, comme celui des 65-70 ans, qui aurait simplement vieilli de 5 ans.

ACTIVITES A DOMICILE POUR LES RETRAITES

COMPARAISON AVANT ET APRES RETRAITE

Effectif retraités = 178

BRICOLAGE ET JARDINAGE

Fréquence	Avant la retraite	Aujourd'hui
Jamais	71 %	64 %
Moins de 2h./s.	12 %	10 %
3 à 5h./s.	7 %	11 %
Plus de 5h./s.	9 %	16 %

Parmi ceux qui faisaient:

29 % ne font plus

10 % font moins qu'avant

34 % en font autant

27 % font plus qu'avant

Parmi ceux qui font:

42 % ne faisaient pas

22 % en faisaient moins qu'aujourd'hui

27 % en faisaient autant

8 % en faisaient plus qu'aujourd'hui

COUTURE ET TRICOT

Fréquence	Avant la retraite	Aujourd'hui
Jamais	77 %	76 %
Moins de 2h./s.	10 %	6 %
3 à 5 h./s.	10 %	7 %
Plus de 5h/s	4 %	11 %

Parmi ceux qui faisaient

22 % ne font plus

7 % font moins qu'avant

26 % font autant

46 % font plus qu'avant

Parmi ceux qui font

25 % ne faisaient pas

44 % en faisaient moins qu'aujourd'hui

25 % en faisaient autant

6 % en faisaient plus

LECTURE

Fréquence	Avant la retraite	Aujourd'hui
Jamais	53 %	36 %
Moins de 1 heure /jour	17 %	11 %
1 à 2 h./jour	24 %	43 %
Plus de 2h./jour	6 %	10 %

Parmi ceux qui lisaient

7 % ne lisent plus

7 % lisent moins qu'avant

55 % lisent autant

30 % lisent plus qu'avant

Parmi ceux qui lisent

32 % ne lisaient pas

22 % lisaient moins

44 % lisaient autant

5 % lisaient plus qu'aujourd'hui

TELEVISION

Fréquence	Avant la retraite	Aujourd'hui
Jamais	60 %	8 %
Moins de 1 heure /jour	1 %	1 %
1 à 4 h./jour	57 %	81 %
Plus de 6h./jour	2 %	11 %

Parmi ceux qui regardaient

2 % ne regardent plus

2 % regardent moins

55 % regardent autant

41 % regardent plus qu'avant

Parmi ceux qui regardent

36 % ne regardaient pas

27 % regardaient moins

36 % regardaient autant

1 % regardaient plus qu'aujourd'hui

2 b - Les activités à domicile lors du passage à la retraite

Pour les retraités, nous pouvons comparer les temps consacrés à chaque activité avant et après la retraite, à partir des deux séries de questions :

- Q 75 et Q 76 : aujourd'hui combien de temps consacrez-vous à
- Q 79 et Q 80 : avant votre retraite, combien de temps consacriez-vous à

et de l'analyse du croisement de ces deux séries de réponses pour chaque activité.

Le premier résultat est le faible % de ceux qui font moins qu'avant une activité qu'ils faisaient avant la retraite (1). Les activités telles que bricolage, jardinage, couture, tricot, sont plus souvent abandonnées que réduites et le plus souvent maintenues ou développées. On peut penser, qu'avec le vieillissement certaines activités doivent être abandonnées, elles le sont alors totalement et non simplement réduites. Par contre, il arrive que ces activités (bricolage, jardinage, couture, tricot) apparaissent à la retraite ce qui fait que les retraités sont plutôt, de ce point de vue, plus actifs que les non-retraités. Mais si l'on songe à la rupture qu'introduit la retraite dans le mode de vie, le % de ceux qui se mettent à ces activités (pour bricolage et jardinage 20% de ceux qui n'avaient pas l'activité avant la retraite, l'ont après; pour couture et tricot 8%) peut être considéré comme faible et il semble qu'il vaille mieux parler de continuité que de bouleversement dans la réalisation de ces activités.

Par contre, la lecture et la télévision se développent très sensiblement lors du passage à la retraite (92% des retraités regardent la télévision plus de 1 H. par jour). Nous retrouvons ici ce que nous avons noté dans notre approche exploratoire : un fort développement des activités "passives" mais une assez grande continuité dans les autres activités hors travail, qui, rappelons le ne sont pratiquement jamais réduites, mais abandonnées ou développées (2) .

(1) parmi "ceux qui faisaient" : %de ceux qui font moins qu'avant

et parmi "ceux qui font" % de ceux qui en faisaient plus qu'aujourd'hui.

(2) Il s'agit ici pour une bonne part d'un effet de génération : les personnes les plus âgées ne regardent pas plus la T.V. que les plus jeunes d'aujourd'hui, elles la regardent plus que quand "elles" étaient plus jeunes.

MOBILITE DANS LE QUARTIER ET HORS DU QUARTIER

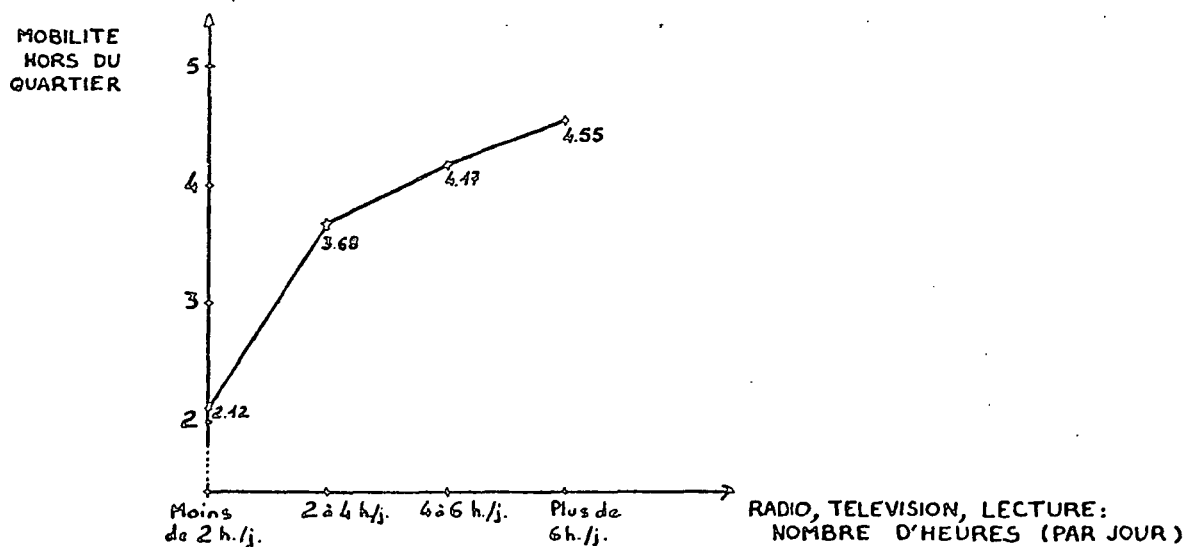
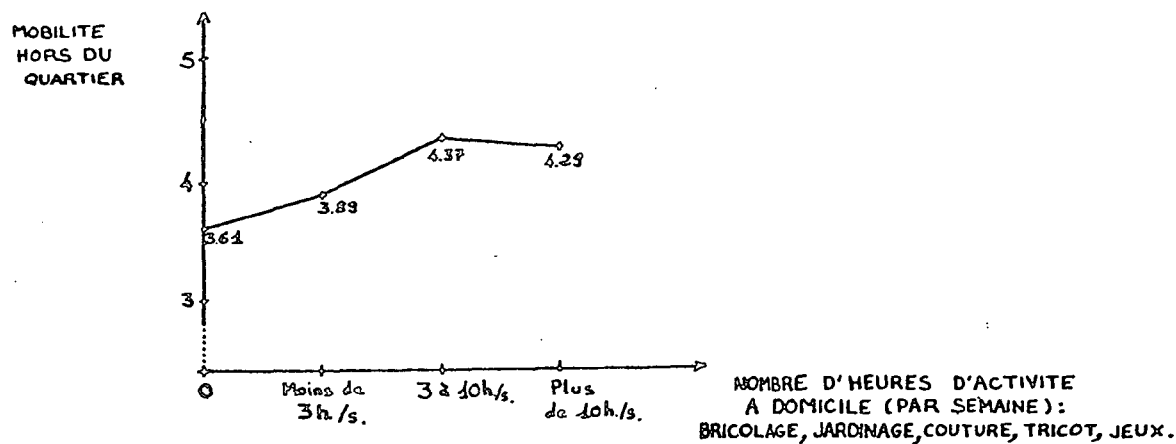
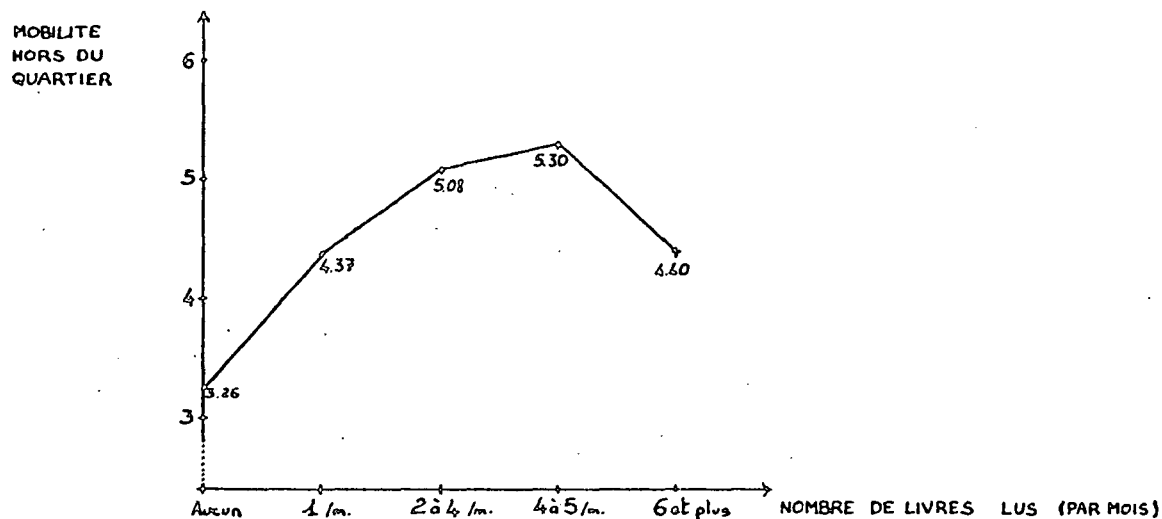
	MOBILITE DANS LE QUARTIER			MOBILITE HORS DU QUARTIER		
	F _m	P	F _p	F _m	P	F _p
VISITE AUX AMIS	2.56	41	6.27	0.84	32	2.61
VISITE AUX PARENTS	3.20	43	7.43	1.78	54	3.30
GROUPES, CLUBS OU ASSOCIATIONS	0.63	9	6.84	0.25	7	3.45
PROMENADE	2.08	32	6.60	0.68	23	3.03
ACHATS COURANTS	8.08	77	10.52	1.42	34	4.25
ACHATS OCCASIONNELS	0.60	37	1.61	0.86	62	1.38
ACTIVITES CULTURELLES	0.28	6	4.48	0.23	18	1.29
LIEUX DE RENCONTRE	1.02	12	8.66	0.20	5	4.33
RELIGION	0.73	30	2.44	0.13	11	1.18
DOCTEUR	0.60	60	0.99	0.29	33	0.87

3 - LA MOBILITE DANS LE QUARTIER ET HORS QUARTIER PAR
TYPE D'ACTIVITE

Nous n'avons rien de particulier à signaler sur la "description" présentée ci-contre, si ce n'est de souligner que les motifs achats et visites représentent à eux seuls 75% des activités dans le quartier.

Nous retrouvons ici, dans le détail, ce que nous disions page 22 et 23 sur la nécessité de décomposer la fréquence moyenne suivant , d'une part, le % de ceux qui ont l'activité et, d'autre part, la fréquence calculée sur ceux qui ont l'activité (on pourra comparer, de ce point de vue, les motifs groupes, achats occasionnels et docteurs, dans le quartier).

RELATION ENTRE ACTIVITES A DOMICILE
ET MOBILITE HORS DU QUARTIER



4 - LES RELATIONS ENTRE ACTIVITES A DOMICILE ET MOBILITE

Le bon sens pourrait présenter les activités à domicile comme des substituts d'activités à l'extérieur, donc pratiquées par des personnes peu mobiles, que ce soit par goût ou par contrainte. Cela est certainement vrai dans la mesure où on ne peut pas être à la fois chez soi et au dehors, et cette substitution pourrait sans doute être mise en évidence sur une période courte, par exemple sur une journée ou moins. Mais est-ce encore vrai en ce qui concerne les habitudes, donc sur une longue période? On sait que pour la plupart des personnes âgées le temps ne manque pas : leur problème est plus souvent de trouver comment l'occuper. Dans ces conditions on peut se demander s'il y a une substitution vérifiable, qui suggérerait le choix (éventuellement forcé) d'un type d'activité au dépend de l'autre, ou si l'on peut faire l'hypothèse de l'existence d'une attitude générale plus ou moins active, certaines personnes ayant des activités nombreuses, à la fois chez elles et au dehors, et d'autres très peu. Dans le premier cas, la relation entre activités à domicile et à l'extérieur serait négative, dans le second positive.

Les résultats reportés ci-contre, montrent que, globalement, c'est la seconde hypothèse qui est vérifiée : il existe une corrélation positive entre le nombre d'heures consacrées à des activités à domicile et la mobilité globale tant dans le quartier, que hors du quartier. On assiste parfois à une légère diminution de la mobilité lorsque l'activité à domicile devient très importante. On peut donc en conclure qu'il n'y a effet de substitution entre les activités à domicile et la mobilité que dans les cas extrêmes (très forte activité à domicile) alors que, sur l'ensemble de la population, la tendance est plutôt à une corrélation positive. Ceci valide évidemment l'hypothèse de l'existence d'une attitude d'activité générale qui rendrait compte d'un haut niveau d'activité (au domicile, comme à l'extérieur).

Pour poursuivre l'analyse, il aurait fallu analyser les sous-groupes minoritaires dans lesquels il semblerait y avoir substitution, l'un des groupes d'activités étant nettement plus important que l'autre. On aurait peut-être pu mettre ainsi en évidence leurs caractéristiques propres, ou les contraintes particulières auxquelles ils sont soumis. Le nombre trop faible de sujets dans notre échantillon ne l'a pas permis.

ASSOCIATION ENTRE L'EXISTENCE DES DIVERSES ACTIVITES

	AMIS	PARENTS	GROUPE	PROME- NADE	ACHATS COURANTS	ACHATS OCCAS.	ACTIVITES CULTURELLES	LIEUX DE RENCONTRE	RELIGION	DOCTEUR
VISITE AUX AMIS		+0.32	+0.62	+0.25	+0.21	+0.12	+0.56	+0.06	+0.09	+0.18
VISITE AUX PARENTS	+0.32		+0.34	+0.34	+0.14	+0.45	+0.22	+0.15	+0.21	+0.18
GROUPE, CLUBS ou ASSOCIATIONS	+0.62	+0.34		+0.13	-0.10	+0.05	+0.48	+0.47	+0.10	+0.08
PROMENADE	+0.25	+0.34	+0.13		-0.12	+0.31	+0.19	+0.19	-0.07	+0.03
ACHATS COURANTS	+0.21	+0.14	-0.10	-0.12		+0.68	+0.19	-0.32	+0.35	+0.43
ACHATS OCCASIONNELS	+0.12	+0.45	+0.05	+0.31	+0.68		+0.38	-0.21	+0.35	+0.53
ACTIVITES CULTURELLES	+0.56	+0.22	+0.48	+0.19	+0.19	+0.38		+0.06	+0.32	+0.05
LIEUX DE RENCONTRE	+0.06	+0.15	+0.47	+0.19	-0.32	-0.21	+0.06		-0.39	+0.35
RELIGION	+0.09	+0.21	+0.10	-0.07	+0.35	+0.35	+0.32	-0.39		+0.08
DOCTEUR	+0.18	+0.18	+0.08	+0.03	+0.43	+0.53	+0.05	+0.35	+0.08	

Les valeurs reportées dans chaque case i, j sont celles du déterminant

$$D_{ij} = \frac{ad - bc}{ad + bc}$$

dans lequel: a = personnes n'effectuant ni i , ni j .
 b = personnes effectuant i et pas j .
 c = personnes effectuant j et pas i .
 d = personnes effectuant i et j .

5 - RELATIONS ENTRE ACTIVITES DONNANT LIEU A DEPLACEMENT

Nous avons vu que le fait de pratiquer différentes activités chez soi n'est pas exclusif d'activités à l'extérieur ; il semblerait même, au contraire, que ce soient les mêmes qui pratiquent les unes et les autres, ou qui n'en pratiquent que peu, ce qui suggère l'existence de personnes plus ou moins actives, indépendamment du lieu, et même de la nature précise de l'activité. Il n'y a donc pas substitution entre les activités à domicile et celles qui se pratiquent à l'extérieur, mais plutôt une forme de concomitance (1)

On peut se demander s'il en va de même pour les activités extérieures, qui sont celles qui nous intéressent directement. Sont-elles indépendantes les unes des autres, y en a-t-il qui tendraient à être pratiquées par les mêmes personnes, ou au contraire en trouvera-t-on qui s'excluent, donc qui apparaîtraient comme substitut l'une de l'autre ?

Pour mettre ces différentes relations en évidence, nous avons calculé deux coefficients d'association entre les activités prises deux à deux :

- l'association entre le fait de pratiquer ou de ne pas pratiquer chaque activité, indépendamment de sa fréquence (association entre "existence")
- l'association entre fréquences, pour les personnes qui pratiquent les deux (association entre "fréquences") (2)

(1) Il nous semble difficile d'interpréter cette concomitance comme une complémentarité, bien qu'on puisse dans certains cas en supposer une : certaines activités à domicile, par exemple, exigent des achats. Mais ce type d'association est probablement, quantitativement, peu important. L'interprétation en termes d'une "propension à l'activité", qui reste, bien sûr, à expliquer, nous semble mieux adaptée.

(2) A priori, nous aurions pu aussi, ou seulement, étudier l'association entre fréquence, en y incluant la fréquence 0. Mais, vu que celle-ci ne nous apparaît pas dans sa signification psychologique ou sociologique, comme la simple limite inférieure de la fréquence, la très forte proportion de personnes qui ne pratiquent pas certaines activités aurait rendu les valeurs des coefficients difficiles à interpréter.

ASSOCIATIONS ENTRE FREQUENCES D'ACTIVITE

	AMIS	PARENTS	GROUPES	PROMENADE	ACHATS COURANTS	ACHATS OCCAS.	ACTIVITES CULTURELLES	LIEUX DE RENCONTRE	RELIGION	DOCTEUR
VISITE AUX AMIS		+0.48	+0.33	+0.32	+0.08	+0.08	-0.08	-0.42	-0.01	+0.22
VISITE AUX PARENTS	+0.48		+0.49	+0.08	-0.01	-0.06	+0.09	-0.21	-0.19	+0.08
GROUPES, CLUBS, OU ASSOCIATIONS	+0.33	+0.49		N.S.	-0.09	-0.14	N.S.	N.S.	N.S.	+0.05
PROMENADE	+0.32	+0.08	N.S.		+0.35	+0.04	+0.20	+0.65	+0.50	+0.18
ACHATS COURANTS	+0.08	-0.01	-0.09	+0.35		+0.21	+0.13	+0.12	+0.33	+0.34
ACHATS OCCASIONNELS	+0.08	-0.06	-0.14	+0.04	+0.21		+0.22	+0.05	+0.22	+0.07
ACTIVITES CULTURELLES	-0.08	+0.09	N.S.	+0.20	+0.13	+0.22		N.S.	+0.50	+0.11
LIEUX DE RENCONTRE	-0.42	-0.21	N.S.	+0.65	+0.12	+0.05	N.S.		N.S.	+0.45
RELIGION	-0.01	-0.19	N.S.	+0.50	+0.33	+0.22	+0.50	N.S.		+0.12
DOCTEUR	+0.22	+0.08	+0.05	+0.18	+0.34	+0.07	+0.11	+0.45	+0.12	

Les valeurs reportées dans chaque case i, j sont celles du déterminant

$$\Delta_2 = \frac{\alpha\delta - \beta\gamma}{\alpha\delta + \beta\gamma}, \text{ calculé sur les personnes effectuant à la fois } i \text{ et } j, \text{ et dans lequel}$$

- α = personnes effectuant peu i et peu j
- β = personnes effectuant peu i et beaucoup j
- γ = personnes effectuant peu j et beaucoup i
- δ = personnes effectuant beaucoup i et beaucoup j

Lorsqu'on examine le tableau, qui donne les valeurs du coefficient d'association entre l'existence des diverses activités, on voit que, à deux exceptions près, toutes les valeurs importantes sont positives, et qu'elles sont relativement nombreuses, ce qui confirme l'idée d'un "facteur général" d'activités.

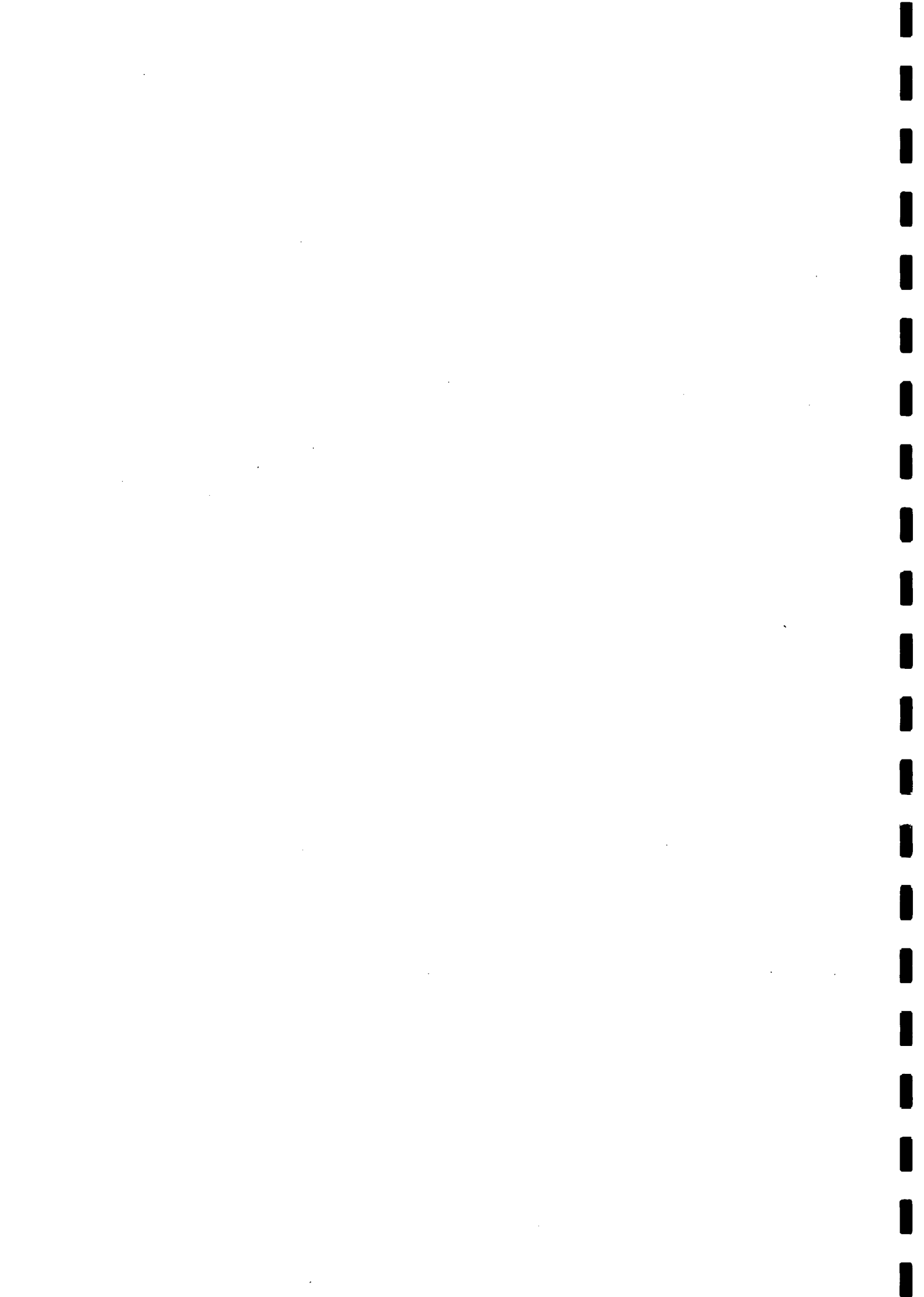
Un groupe d'activités très associées entre elles se dégage : celui formé par les visites aux parents, les visites aux amis, la fréquentation des groupes et associations, et les activités dites culturelles. Comparées aux autres, il s'agit des activités les plus "sociales", même les activités culturelles qui, si elles peuvent se pratiquer seules, supposent en général un certain degré d'intégration dans la société.

Les deux seules associations négatives importantes concernent la fréquentation de ce que nous avons appelé les "lieux de rencontre", terme peut être mal choisi, qui recouvre principalement le café et le terrain de boules. Leur fréquentation est en relation négative avec les achats courants et la religion, ce qui suggère qu'il ne s'agit pas d'une véritable substitution, mais que cela traduit simplement le fait que, culturellement, ce sont les hommes qui vont au café et jouent aux boules, et les femmes qui font les courses et vont à l'église.

Les coefficients du second tableau sont plus difficiles à interpréter, n'étant calculés que sur les sous-échantillons qui pratiquent les deux activités, les sujets pris en considération différent d'un cas à l'autre, et la taille du sous-échantillon varie ; beaucoup d'entre eux sont trop restreints pour qu'on puisse en tirer des conclusions.

Nous remarquons toutefois, ici encore, que presque toutes les valeurs élevées sont positives. Ainsi, même en ce qui concerne les fréquences de pratique de chaque activité, il n'y a aucun indice de substitution. (1)

(1) Comme toujours dans ce type d'analyse statistique, cette conclusion n'est vraie que majoritairement. Il existe, évidemment, un certain nombre de sujets qui pratiquent beaucoup une activité et peu l'autre, même dans les cas où le coefficient est élevé. Pour eux, il y a peut-être substitution ; mais ils sont minoritaires, ce n'est pas la tendance principale.



Nous retrouvons l'association entre les visites aux parents et aux amis et la fréquentation des groupes, les activités culturelles n'étant plus, cette fois, associées qu'à la fréquentation des groupes.

Nous voyons aussi apparaître le groupe des achats (courants et occasionnels) qui sont liés entre eux et peu liés aux activités sociales dont nous avons parlé ci-dessus. Ces deux "familles" de mobilité apparaissent comme deux pôles importants de la mobilité hors travail.

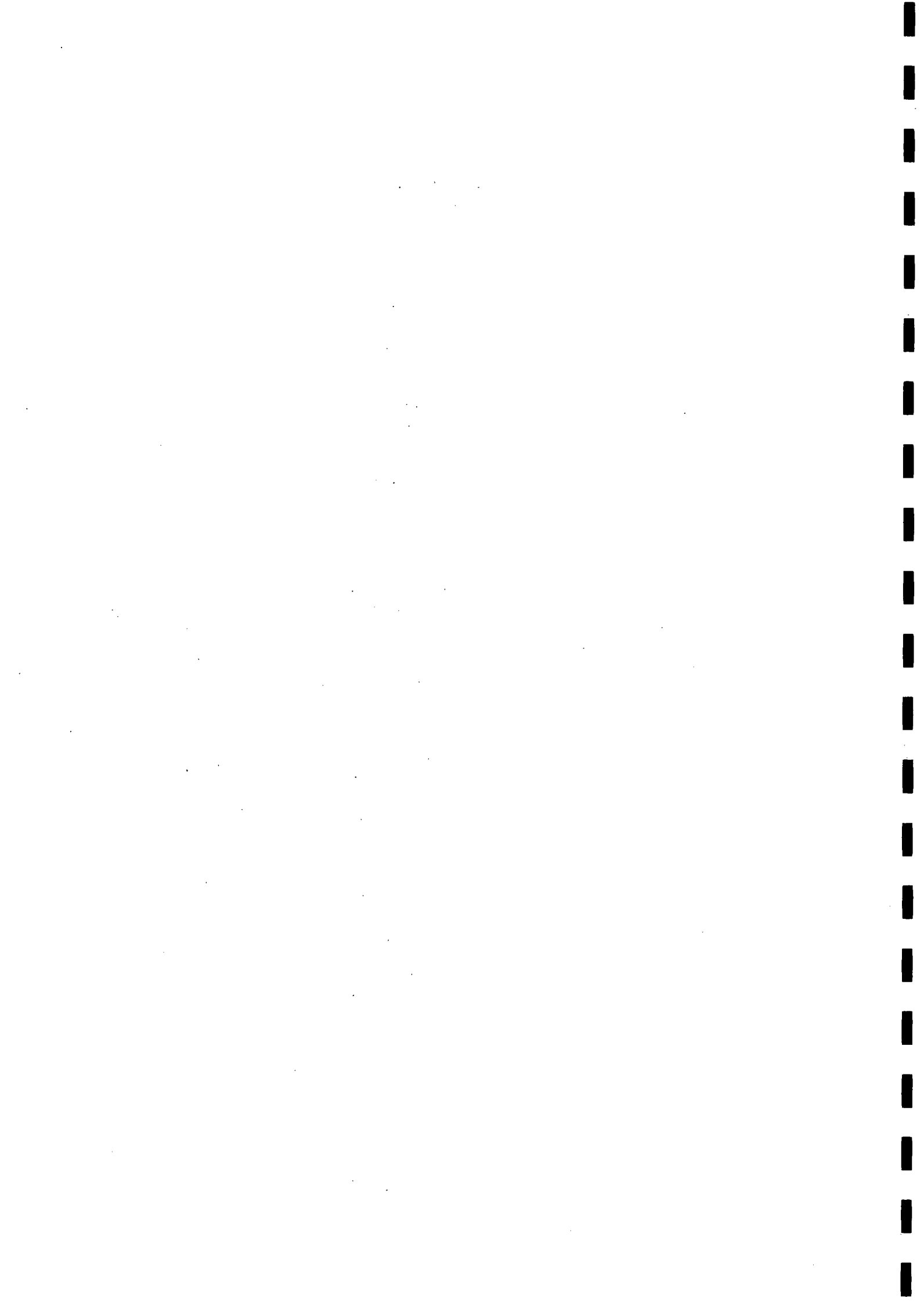
Enfin, nous avons aussi regardé s'il n'existait pas de relations d'implication entre ces activités (l'existence d'une activité entraînerait celle d'une autre et non l'inverse). Les résultats ne sont pas reportés ici mais ils sont négatifs : nous n'avons trouvé aucune relation d'implication.

* *
*

Ces résultats peuvent sembler minces. Le plus intéressant nous semble être la présence d'un nombre important d'associations positives et la rareté des négatives entre les différentes activités hors du domicile; et si nous rapprochons ce résultat de la corrélation positive observée entre activités au domicile et la mobilité, cela renforce encore l'hypothèse d'une attitude générale d'activité : il y a des personnes actives (au domicile et à l'extérieur, qui ont de nombreuses activités,...) et d'autres qui ne le sont pas. Toutefois le fait que la majorité de notre échantillon est formé de personnes qui ne travaillent pas peut expliquer l'absence de relations négatives, puisqu'elles ne subissent que peu de contraintes de temps, contraintes qui imposeraient peut-être des choix entre activités, donc, statistiquement, les substitutions.

En plus de cette constatation globale, il faut remarquer que deux groupes d'activités plus particulièrement associés se détachent : les visites aux parents et aux amis et les fréquentations d'association (ce qu'on peut appeler les relations sociales) d'une part, et les achats, d'autre part.

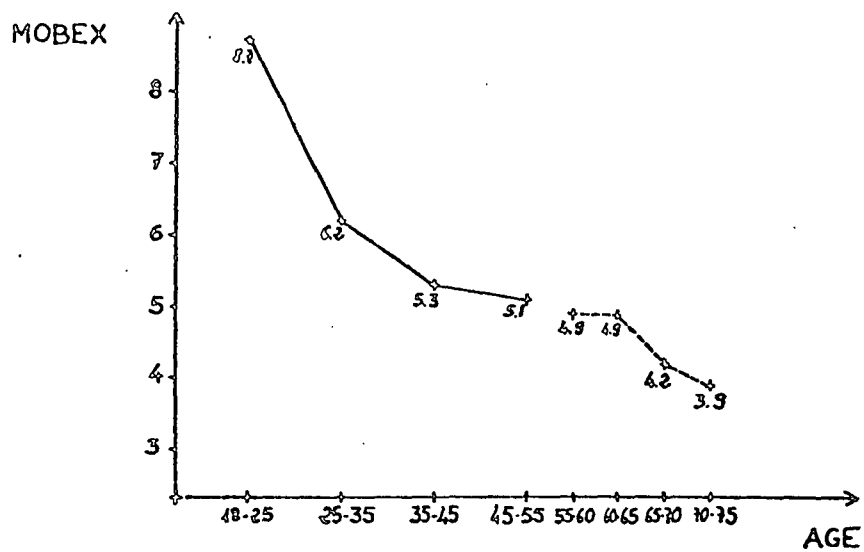
Nous avons déjà trouvé ce résultat d'enquête sur les femmes mariées. Il semblerait donc très utile à l'avenir, d'étudier plus à fond ces deux pôles des activités urbaines.



CHAPITRE III

LES VARIATIONS DE LA MOBILITE AVEC L'ÂGE
EFFETS D'ÂGE OU DE RETRAITE ?

VARIATION DE LA MOBILITE EXTERIEURE
AU QUARTIER EN FONCTION DE L'AGE



— Enquête femmes mariées 1971
- - - Enquête personnes âgées 1976

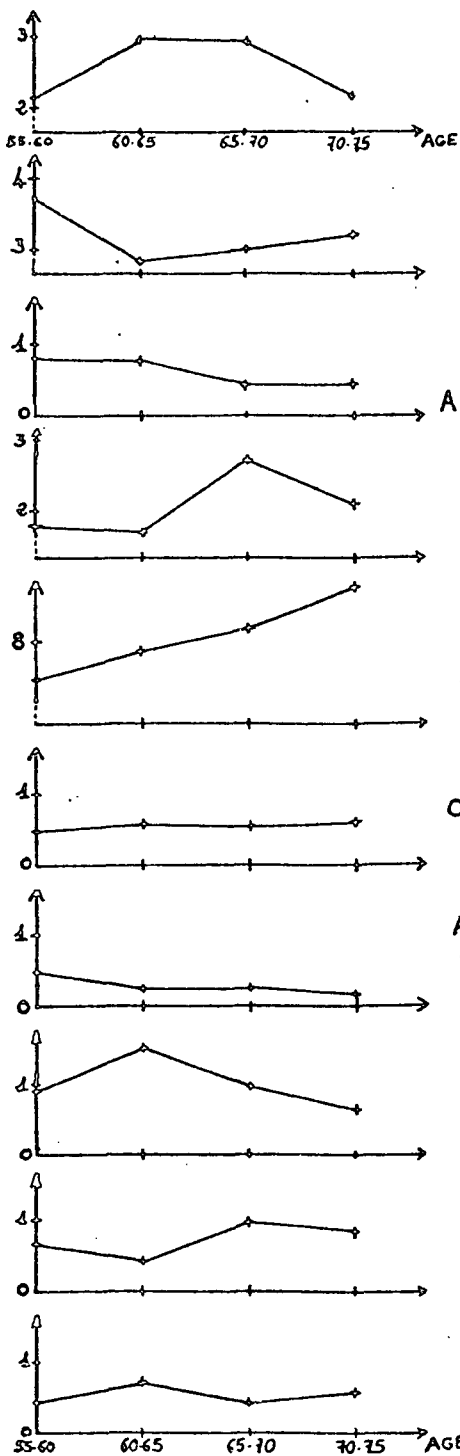
Dans notre recherche sur la mobilité des femmes mariées, nous avons constaté une importante chute de la mobilité hors travail, surtout extérieure au quartier, avec l'âge. Compte tenu du recueil de données que nous avons effectué, notre indice de mobilité extérieure (appelé MOBEX) correspondait aux sorties du quartier pour les motifs achats et loisirs. Nous avons recalculé ce "MOBEX" avec le système de pondération adopté dans notre présente recherche (voir page 22) et l'avons également calculé sur notre échantillon de personnes âgées.

Le graphique ci-contre, nous permet de constater un assez bon raccordement des deux courbes et manifeste l'existence d'un palier, de 35 à 65 ans, au cours duquel cet indice de mobilité varie assez peu. La décroissance de la mobilité individuelle avec l'âge (si tant est que l'on puisse résumer la mobilité à un indice) se décomposerait donc en trois phases: forte décroissance de 18 à 35 ans ; peu de variation de 35 à 65 ans ; décroissance à partir de 65 ans. C'est cette dernière phase qui nous intéresse particulièrement ici, et l'on ne peut s'empêcher de penser à un effet de la retraite lorsqu'on voit apparaître un seuil à 65 ans : l'âge normal de retraite.

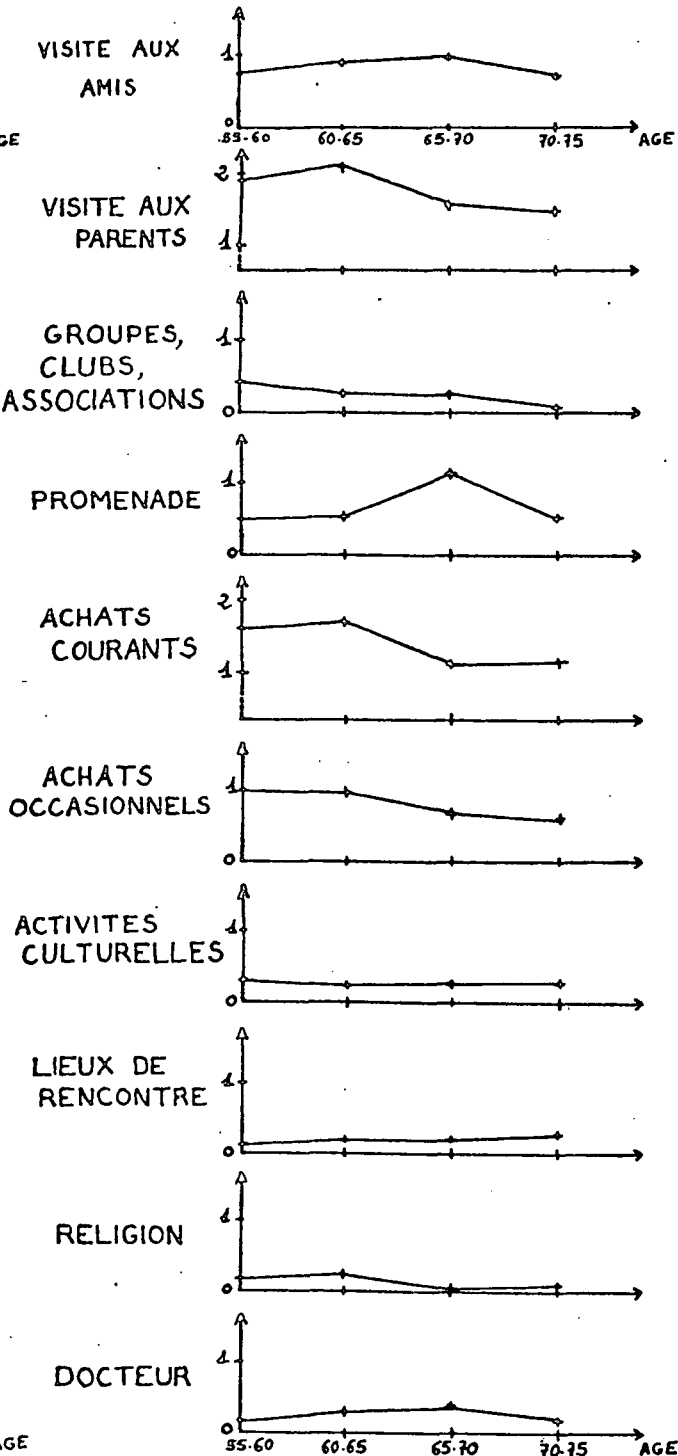
Dans ce chapitre, après avoir affiné par type d'activité la variation de la mobilité en fonction de l'âge, nous étudierons l'influence spécifique de la retraite et essaierons de la dégager de celle, plus globale, de l'âge.

VARIATION DE LA MOBILITE AVEC L'AGE

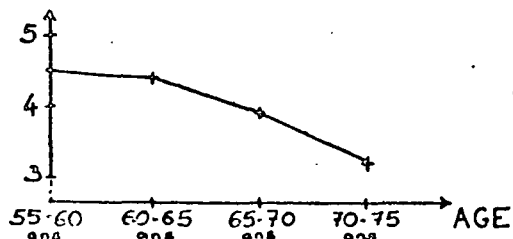
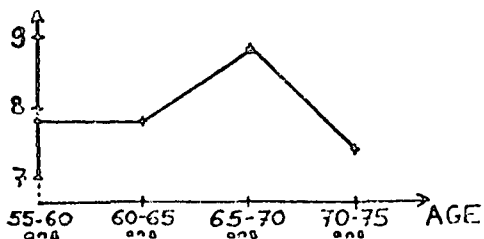
MOBILITE DANS LE QUARTIER



MOBILITE HORS DU QUARTIER



MOBILITE GLOBALE



1 - LES RELATIONS ENTRE L'AGE ET LA MOBILITE

Comme nous pouvons le voir sur les graphiques ci-contre, les variations des différentes mobilités spécifiques en fonction de l'âge ne présentent pas de grandes régularités.

En ce qui concerne la mobilité dans le quartier, l'indice global de mobilité hors achats courants, nous montre que cette mobilité est la plus forte pour la tranche 65-70 ans ; mais l'examen du détail des différents motifs, montre que cette augmentation est essentiellement due à la promenade, qui paraît caractéristique dans cette tranche d'âge (et, nous le verrons ci-après, du passage à la retraite).

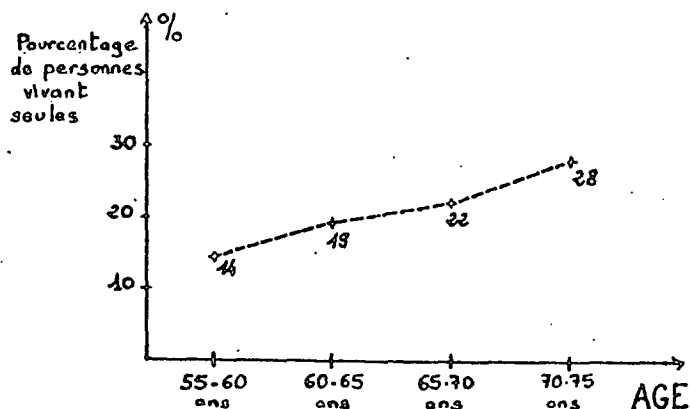
On est aussi frappé par la croissance régulière des sorties pour achats courants dans le quartier. Cette augmentation pourrait à priori avoir deux causes : un morcellement plus important de l'activité achats courants conduisant à un plus grand nombre de sorties ou un accroissement de la part de la population effectuant des achats courants. La deuxième hypothèse semble plus vraisemblable ici, en particulier à cause de l'accroissement avec l'âge des personnes vivant seules, et chez qui la fréquence d'existence de la sortie achats courants est plus importante (voir tableau page suivante).

En ce qui concerne la mobilité en dehors du quartier, l'indice de mobilité manifeste une décroissance en fonction de l'âge, qui se retrouve d'ailleurs sur de nombreux motifs. Dans les chapitres qui suivent nous analyserons en détail cette décroissance de la mobilité extérieure en fonction de l'âge ; en effet, cet indice est celui qui se rapproche le plus d'une génération de déplacements et il est important de voir comment nos analyses peuvent nous permettre de mieux comprendre les variations de déplacements hors quartier en fonction de l'âge.

MOBILITE POUR
ACHATS COURANTS

	F _m	P	F _p
PERSONNES VIVANT SEULES	9.93	93	10.71
AVEC CONJOINT SEULEMENT	8.19	76	10.79
AUTRES CAS	8.41	83	10.18

NOMBRE DE PERSONNES
VIVANT SEULES



VARIATION DE LA MOBILITE AVEC L'ACTIVITE PROFESSIONNELLE

Motif du déplacement	DANS LE QUARTIER		HORS DU QUARTIER	
	ACTIFS	RETRAITES	ACTIFS	RETRAITES
VISITE AUX AMIS	2.87	2.62	0.83	1.05
VISITE AUX PARENTS	3.03	3.56	1.92	1.91
GROUPES, CLUBS OU ASSOCIATIONS	1.05	0.76	0.36	0.24
ACHATS COURANTS	6.29	8.02	1.23	1.19
ACHATS OCCASIONNELS	0.50	0.51	0.85	0.66
PROMENADE	0.55	3.00	0.49	0.94
ACTIVITES CULTURELLES	0.19	0.29	0.30	0.27
LIEUX DE RENCONTRE	0.94	1.19	0.06	0.26
MOBILITE GLOBALE (HORS ACHATS COURANTS)	6.75	8.97	4.21	4.16

2 - LA MOBILITE ET L'ACTIVITE PROFESSIONNELLE

Si l'on compare les actifs aux retraités on observe assez peu de différence, globalement, entre ces deux groupes. Cette stabilité est même étonnante si l'on songe au changement de mode de vie introduit par la retraite.

Sur la mobilité globale dans le quartier on voit que les retraités sortent plus que les actifs. Cette différence étant presque uniquement due à l'activité "promenade" qui apparaît comme caractéristique des retraités.

En ce qui concerne la mobilité hors quartier, les actifs apparaissent plutôt plus mobiles (bien qu'il s'agisse de la mobilité hors travail) que les retraités, mais l'écart n'est pas significatif.

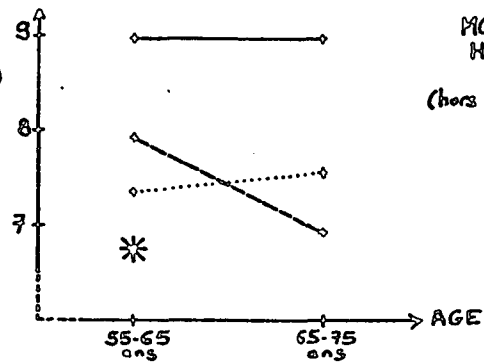
Ainsi, alors que nous touchons au coeur de notre sujet (influence de l'âge et du passage de la retraite sur la mobilité) nous trouvons apparamment des résultats assez neutres. Ce n'est pourtant qu'apparence, et ceci est dû à la forme de présentation de ces premiers résultats:

- l'avancée en âge et le passage à la retraite sont deux phénomènes statistiquement liés, et l'étude de la mobilité à travers, successivement, chacun de ces deux aspects ne nous fournit que des résultantes d'où l'on ne peut isoler aucun des deux effets d'âge et de retraite.
- La mobilité a ici été étudiée uniquement à travers Fm et nous avons déjà souligné que cette forme d'analyse confondait des phénomènes de nature bien différente.

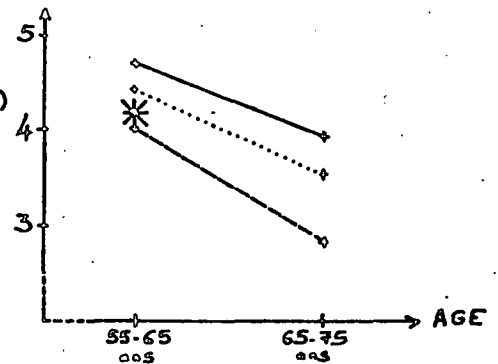
Ainsi, même si cela peut paraître fastidieux, l'étude des effets de l'âge et du passage à la retraite sur la mobilité, ne peut se mener qu'en croisant l'âge et l'activité professionnelle et en étudiant dans chacun des groupes constitués non seulement Fm mais aussi P (pourcentage de ceux qui ont l'activité en question) et Fp (fréquence de l'activité chez ceux qui la pratiquent).

VARIATION DE LA MOBILITE EN FONCTION DE L'AGE ET DE LA SITUATION PROFESSIONNELLE

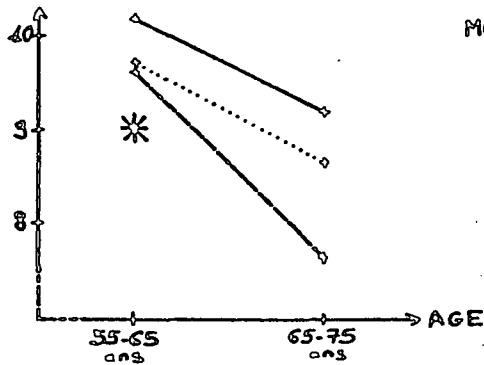
MOBILITE QUARTIER
(hors achats courants)



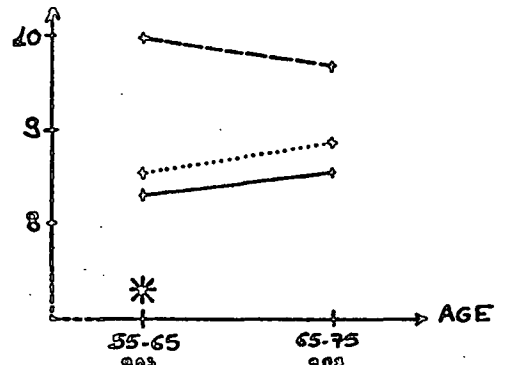
MOBILITE HORS QUARTIER
(hors achats courants)



MOBILITE GLOBALE
(hors achats courants)



MOBILITE ACHATS COURANTS



LEGENDE :

- Retraités
- * Actifs
- Personnes n'ayant jamais travaillé
- Ensemble de l'échantillon

3 - EFFET D'AGE ET DE RETRAITE

3.1 - Premiers résultats

Si l'on divise notre échantillon entre actifs, retraités et personnes n'ayant jamais travaillé (ou pas travaillé depuis longtemps), on trouve que :

- les actifs ont la mobilité extérieure au quartier (hors travail et hors achats courants) la plus forte, bien que très peu différente de celle des retraités (en moyenne 4.21 contre 4.16)
- les retraités ont la mobilité interne au quartier la plus forte (hors achats courants)
- ceux qui n'ont jamais travaillé la mobilité pour achats courants la plus importante.

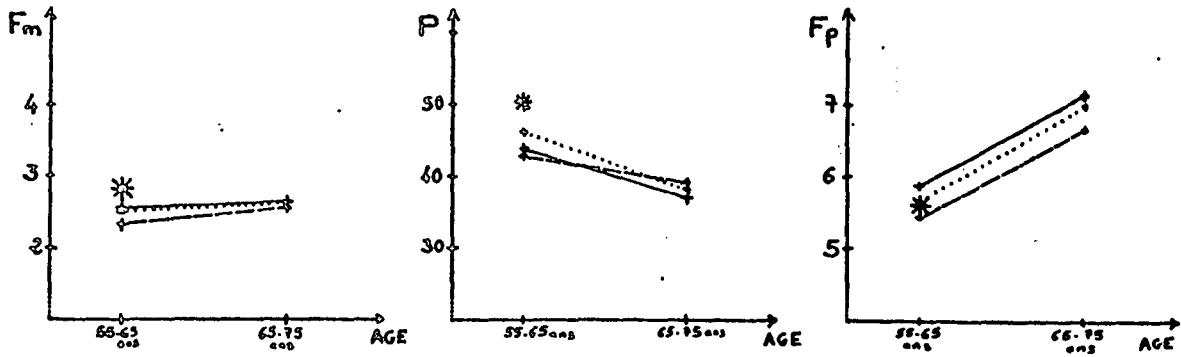
Ces résultats bruts nous indiquent déjà que les retraités ont plus de sorties dans le quartier que les autres groupes; essayons maintenant de séparer l'influence de l'âge et de la retraite sur ces aspects de la mobilité.

Regardons les deux graphiques ci-contre concernant la mobilité quartier et hors quartier pour chacun des groupes définis ci-dessus et pour les deux tranches d'âge 55-65 et 65-75, nous pouvons constater :

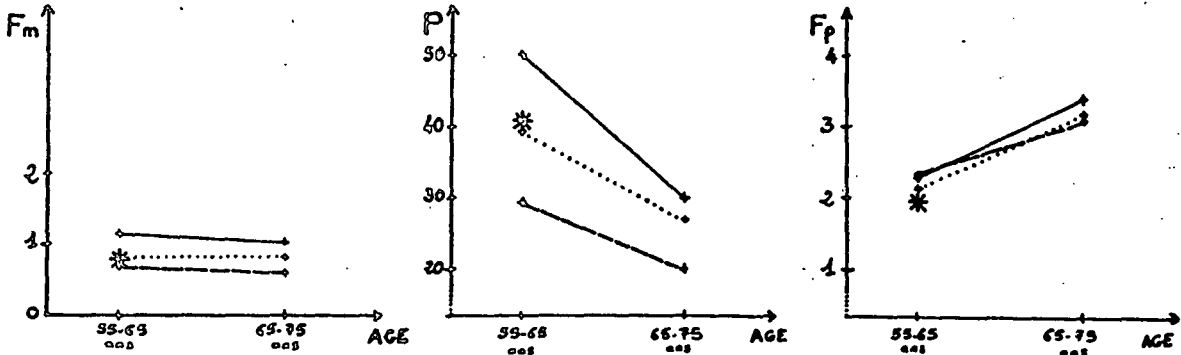
- que la mobilité extérieure au quartier décroît fortement avec l'âge pour tous les groupes mais qu'à âge égal elle est plus élevée chez les retraités que chez les actifs. Ainsi si globalement sur l'ensemble de l'échantillon les actifs avaient une mobilité hors quartier voisine de celle des retraités, c'était parce que leur groupe était plus jeune. Nous voyons comment l'introduction simultanée des deux variables nous permet de dissocier l'effet d'âge (diminution de la mobilité extérieure avec l'âge) et de retraite (mobilité extérieure plus forte chez les retraités). Ainsi le passage à la retraite s'accompagne d'une augmentation de la mobilité et tend à atténuer sur l'ensemble des personnes de 55 à 75 ans la décroissance de la mobilité extérieure avec l'âge.

MOBILITE VISITE AUX AMIS

MOBILITE DANS LE QUARTIER

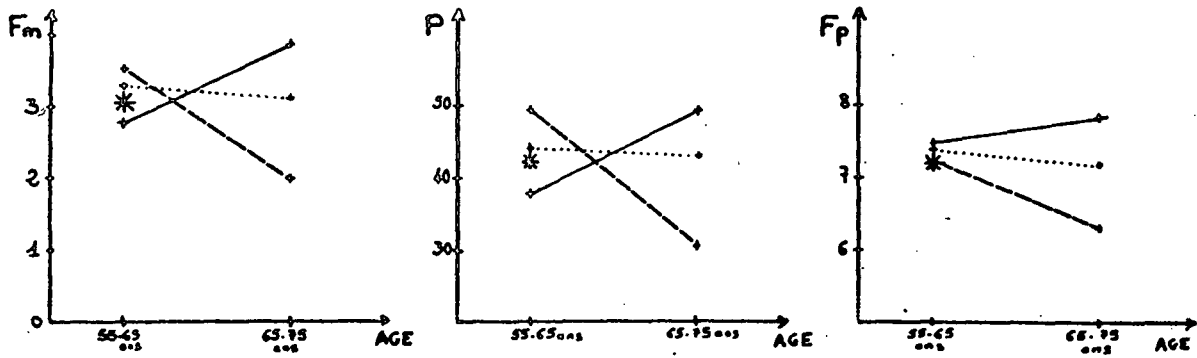


MOBILITE HORS DU QUARTIER

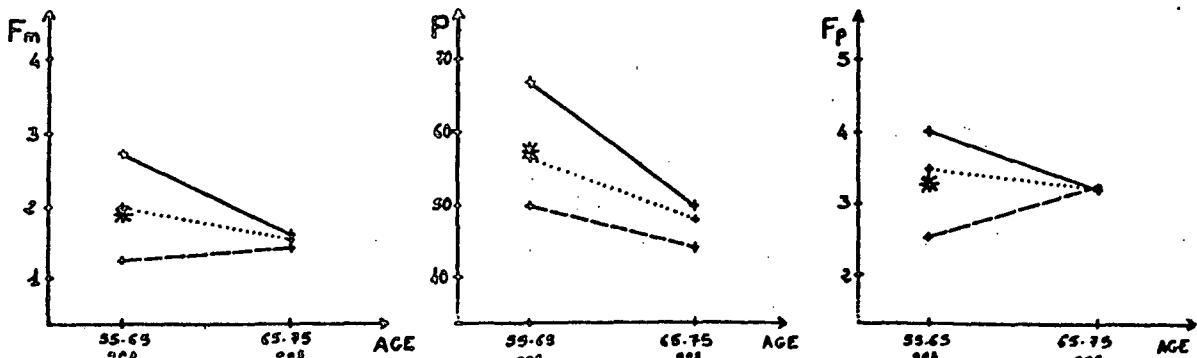


MOBILITE VISITE AUX PARENTS

MOBILITE DANS LE QUARTIER



MOBILITE HORS DU QUARTIER



LEGENDE :

- Retraités
- * Actifs
- - - Personnes n'ayant jamais travaillé

..... Ensemble de l'échantillon

- que la croissance de la mobilité dans le quartier en fonction de l'âge constatée sur l'ensemble de l'échantillon, n'existe en fait pour aucun des groupes considérés, c'est le changement de statut professionnel lors de l'avancée en âge qui rend compte de cette tendance générale. On retrouve ici que les retraités ont une mobilité dans le quartier (hors achats courants) plus développée que les autres groupes.
- de même en ce qui concerne les achats courants, l'accroissement observé avec l'âge, disparaît dès lors que l'on élimine les actifs de l'échantillon.

Ainsi si l'on peut parler d'un effet d'âge sur la réduction de la mobilité hors quartier, dans les deux autres cas, mobilité dans le quartier et achats courants, le phénomène explicatif essentiel, n'est pas l'avancée en âge mais la modification de statut professionnel dans les groupes d'âges différents; l'âge traduisant avant tout une modification de la structure de la population.

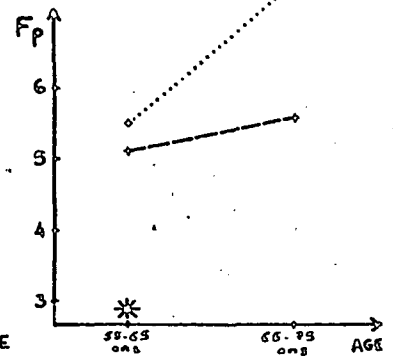
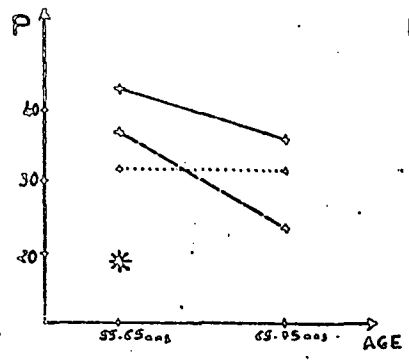
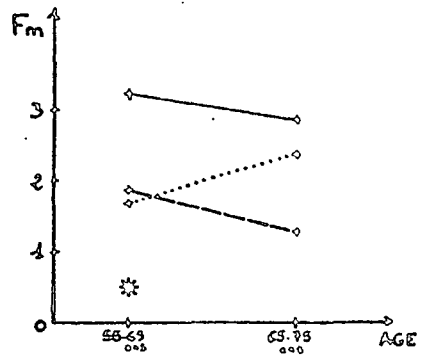
Après ces remarques préliminaires, essayons de voir plus en détail l'influence de l'âge et de la retraite sur certaines mobilités spécifiques. Nous n'avons conservé pour cette analyse que les six activités les plus importantes ; visite aux parents et aux amis, achats courants et occasionnels, promenade et fréquentation des lieux de rencontre. Pour mieux comprendre l'influence de l'âge et de la retraite, nous avons distingué la fréquence de ceux qui ont l'activité en question (Fp) et le pourcentage de ceux qui effectuent l'activité (P).

3.2 - Effet de retraite

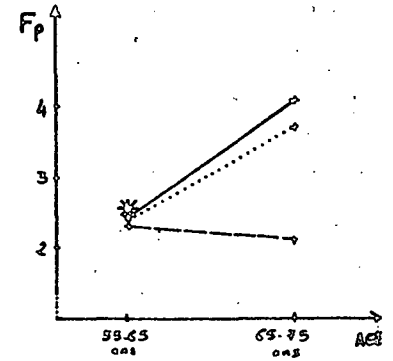
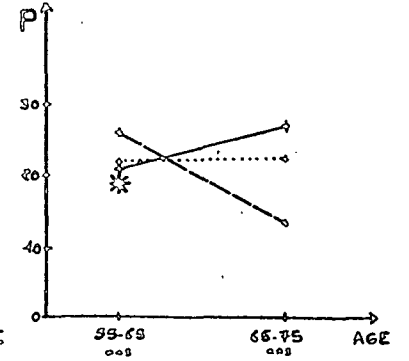
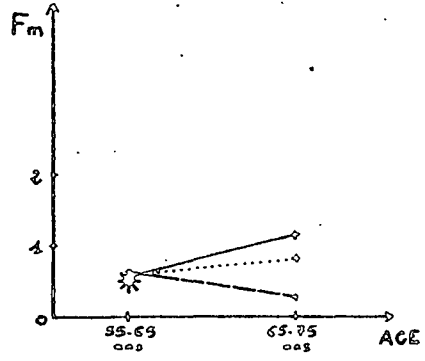
Dans un premier temps, intéressons nous à la position relative des actifs et des retraités sur les graphiques ci-contre et suivants. La lecture de ces graphiques n'est pas toujours très facile mais essayons d'en dégager quelques règles générales.

PROMENADE

MOBILITE DANS LE QUARTIER

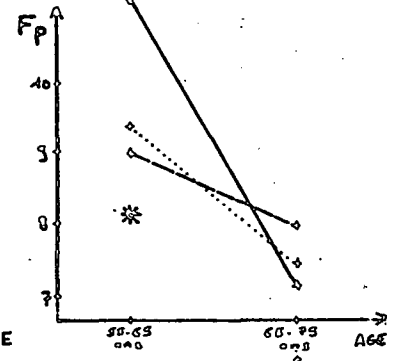
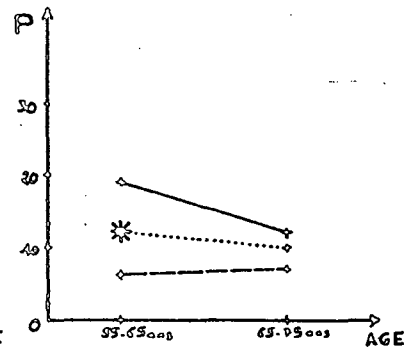
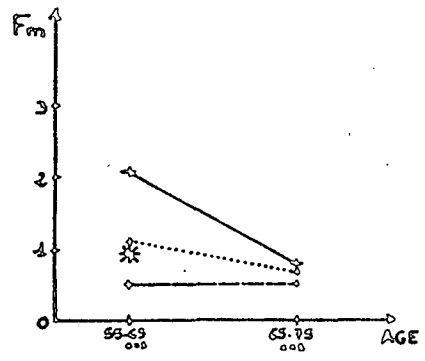


MOBILITE HORS DU QUARTIER

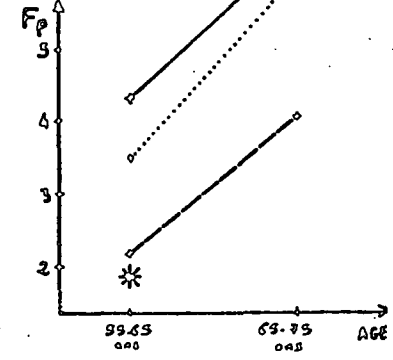
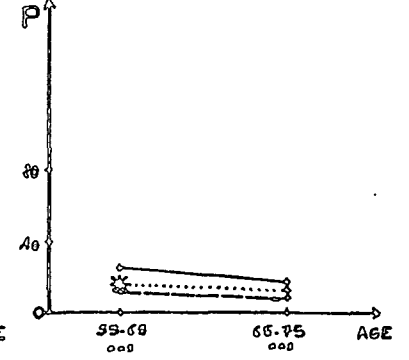
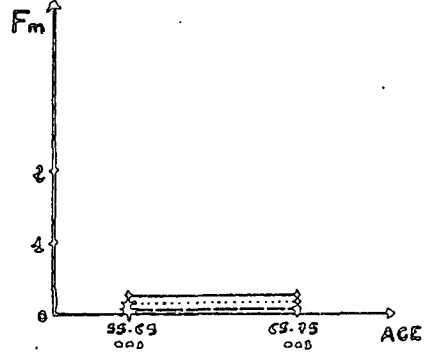


LIEUX DE RENCONTRE

MOBILITE DANS LE QUARTIER



MOBILITE HORS DU QUARTIER



LEGENDE :

- Retraités
- * Actifs
- - - - - Personnes n'ayant jamais travaillé
- Ensemble de l'échantillon

* Regardons tout d'abord ce qui se passe dans le quartier :

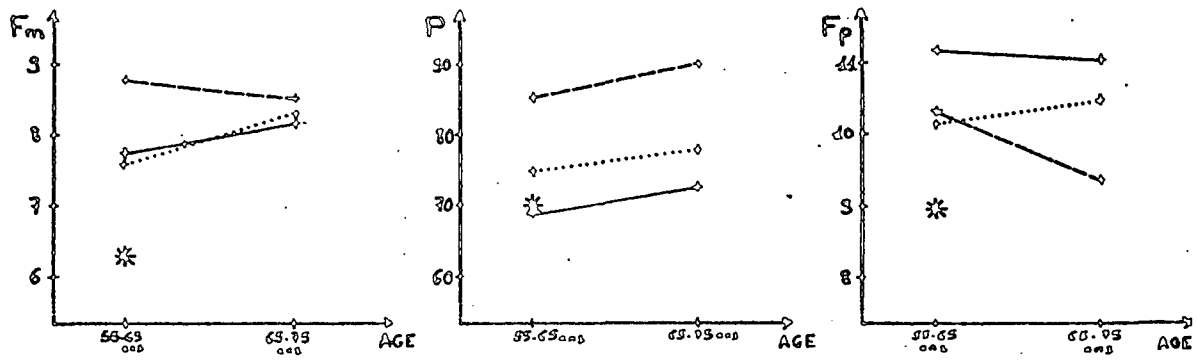
- pour toutes les activités, F_p est plus important pour les retraités de moins de 65 ans que chez les actifs du même âge : la fréquence de l'activité chez ceux qui la pratiquent est plus importante chez les retraités que chez les actifs du même âge.
- pour les activités "promenade" et "fréquentation des lieux de rencontre", P est aussi plus élevé chez les retraités : ces deux activités apparaissent donc, au moins dans le quartier comme caractéristiques des retraités puisqu'ils sont à la fois, plus nombreux à réaliser l'activité et que, chez ceux qui la font, la fréquence de réalisation est plus élevée que chez les actifs.
- par contre, en ce qui concerne les achats et les visites, P est plus faible chez les retraités : pour ces activités, chez les retraités, moins de personnes réalisent l'activité et la fréquence de réalisation de ceux qui la font est plus forte que chez les actifs. Ces résultats sont cohérents avec l'hypothèse que nous avons avancée, à savoir : lors du passage à la retraite maintient de l'activité chez les personnes chez qui elle est déjà importante.

* En dehors du quartier

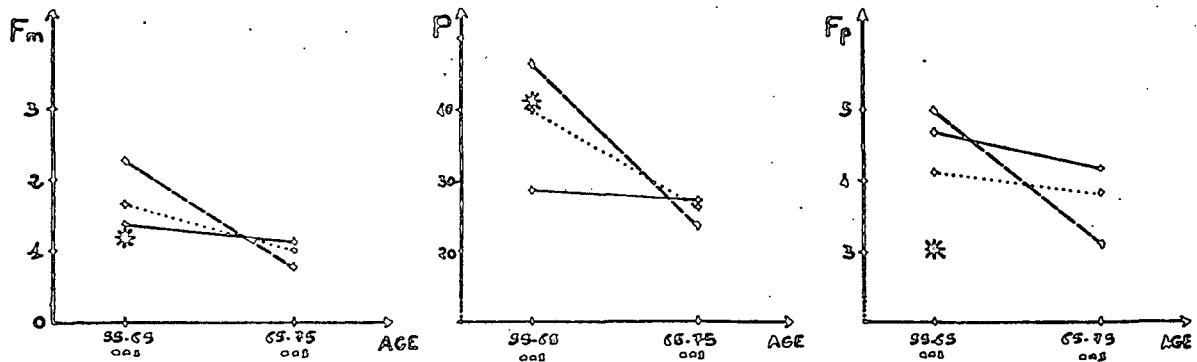
- Pour toutes les activités, F_p est plus important chez les retraités (sauf promenades à MARSEILLE); il s'agit donc là d'un résultat de portée générale : les retraités qui ont une activité, la réalisent avec une fréquence plus élevée que les actifs du même âge qui ont aussi cette activité.
- Par contre, si l'on retrouve que, comme dans le quartier le pourcentage de ceux qui font des achats est plus faible chez les retraités que chez les actifs, la promenade en dehors du quartier n'apparaît plus comme une caractéristique des retraités, et en ce qui concerne les relations sociales, parents et amis, en dehors du quartier, les jeunes retraités (moins de 65 ans) en ont davantage que les actifs du même âge.

ACHATS COURANTS

MOBILITE DANS LE QUARTIER

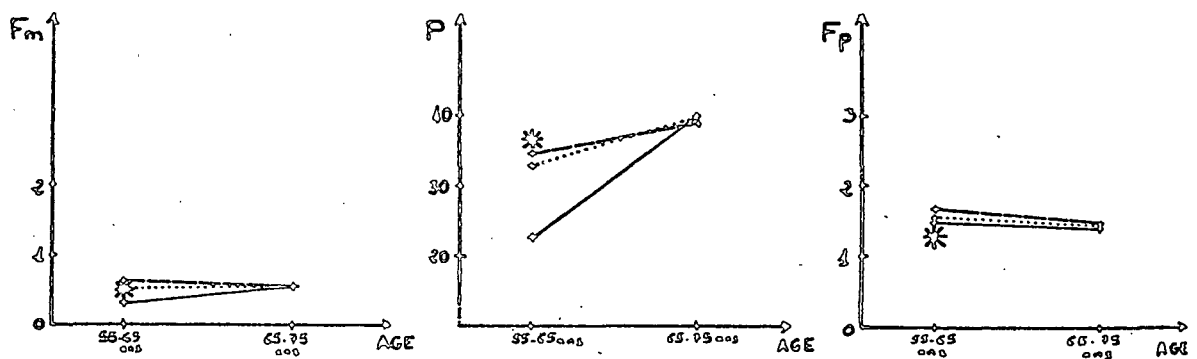


MOBILITE HORS DU QUARTIER

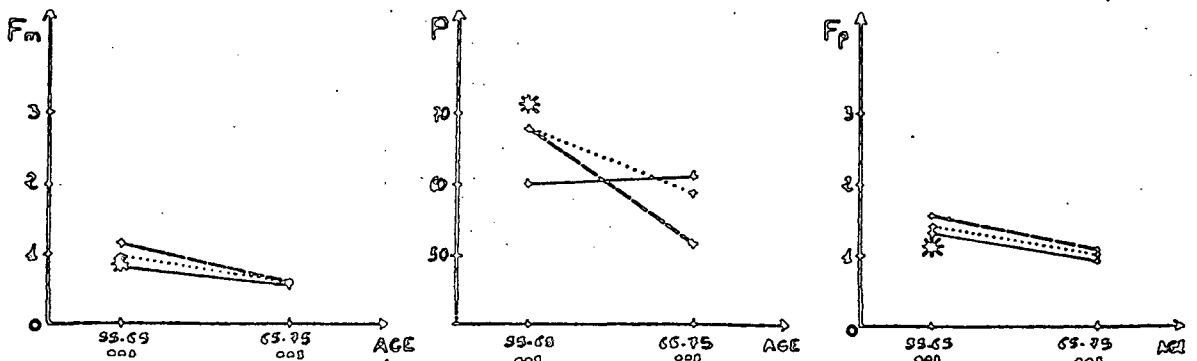


ACHATS OCCASIONNELS

MOBILITE DANS LE QUARTIER



MOBILITE HORS DU QUARTIER



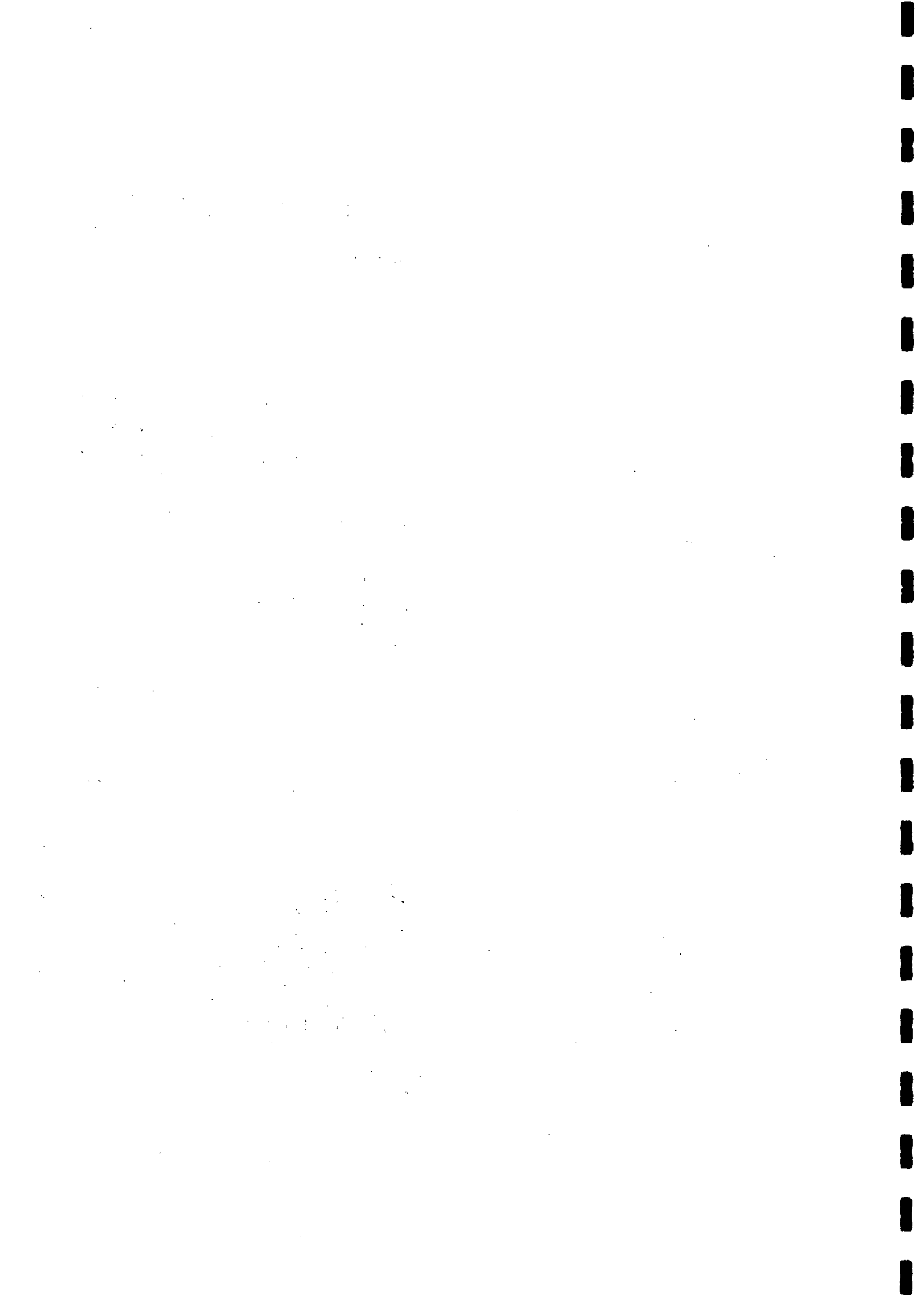
LEGENDE :

- Retraités
- *- Actifs
- - - Personnes n'ayant jamais travaillé
- Ensemble de l'échantillon

Ainsi, on pourrait caractériser la différence entre les actifs et les retraités du même âge par le tableau suivant, dans lequel les + et les - signifient que l'on constate des valeurs plus fortes chez les retraités de moins de 65 ans que chez les actifs du même âge.

	Quartier			Hors quartier		
	P	X	Fp = Fm	P	X	Fp = Fm
Visites à parents et amis	-	+	-	+	+	+
Achats	-	++	+	+	++	+
Promenade et fréquentation des lieux de rencontre	++	++	++	0	0	0

Ces résultats ne sont pas faciles à synthétiser. On peut toutefois remarquer que le développement de l'activité dans le quartier avec la retraite touche essentiellement les activités très fréquentes, presque quotidiennes pour ceux qui les effectuent (achats courants, promenades, lieux de rencontre) et le développement des activités hors quartier essentiellement les relations sociales. Mais n'oublions pas le résultat qui nous paraît essentiel : quelle que soit la variation sur P, Fp est toujours (sauf promenade MARSEILLE) plus important chez les retraités que chez les actifs : lorsqu'une activité est présente après la retraite, elle est pratiquée plus souvent que par les actifs.



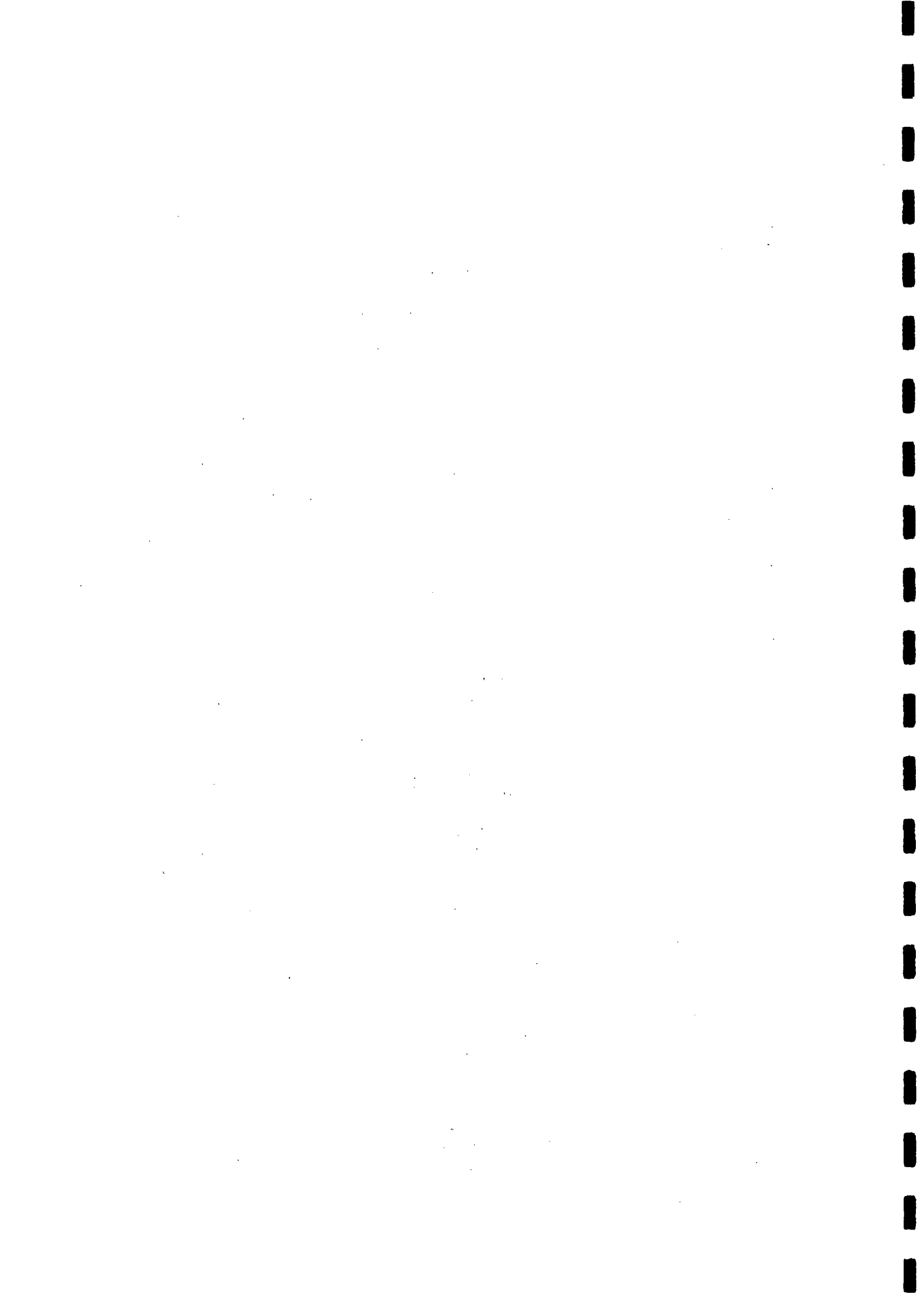
Bien que nous soyons tenté d'interpréter ce résultat comme un développement de certaines activités lors du passage à la retraite (ce qui est évidemment correct, par exemple, pour les promenades dans le quartier) dans d'autres cas, ce résultat pourrait être dû à la disparition de l'activité pour ceux qui la pratiquaient peu (ce peut être le cas lorsque P diminue) et son maintien chez les autres.

3.3 - Effet d'âge

Si nous regardons maintenant la variation des mobilités spécifiques en fonction de l'âge, les résultats sont eux aussi difficiles à synthétiser, on retiendra toutefois :

* Tout d'abord hors du quartier

- Pour tous les motifs chez ceux qui n'ont jamais eu d'activité professionnelle et pour tous les motifs (sauf promenade) chez les retraités, P diminue avec l'âge : la part de ceux qui effectuent des activités hors quartier diminue avec l'âge pour pratiquement toutes les activités; cette chute est particulièrement sensible pour les relations sociales (parents et amis).
- Fp/amis croît avec l'âge pour les retraités et pour ceux qui n'ont jamais eu d'activité professionnelle : on retrouve ici le résultat déjà énoncé que de moins en moins de personnes vont voir des amis, mais celles qui y vont, y vont en moyenne davantage. Ce résultat est difficile à interpréter, mais si on le rapproche des résultats de l'enquête exploratoire (retrécissement du champ des relations sociales) et des déclarations de nos sujets (déclarant dans l'ensemble voir plutôt moins d'amis qu'il y a quelques années) on peut penser qu'en vieillissant, les personnes âgées ne voient pas de plus en plus d'amis, qu'au contraire chacun pris isolément en verrait plutôt de moins en moins, mais que, ne continuent à voir des amis à un âge donné, que les personnes qui en voyaient beaucoup auparavant. De toute façon, ce résultat traduit "l'extrémisation" des comportements, que nous avons déjà rencontré : de moins en moins de personnes ont une activité donnée mais cette activité est de plus en plus intense dans le groupe chez qui elle subsiste (ou elle ne subsiste que lorsqu'elle est intense). Nous l'avons dit ci-dessus à propos du passage à la retraite, nous le retrouvons ici concernant l'avancée en âge.



Ainsi, la diminution globale de la mobilité hors quartier en fonction de l'âge est essentiellement due à la décroissance (en fonction de l'âge) du % des personnes réalisant chacune des activités en dehors du quartier. Il s'agit bien avec l'âge d'un retrécissement, d'un repli sur le quartier.

* Dans le quartier

- On obtient les mêmes résultats, et la même interprétation s'applique en ce qui concerne les visites aux amis. Mais on est aussi frappé par deux autres résultats:
 - . l'accroissement avec l'âge de P/ achats courants et de P/achats occasionnels que nous avons déjà rencontré et interprété comme dû à l'augmentation des personnes vivant seules.
 - . la diminution de P/promenade et de P/lieux de rencontre avec l'âge. Ces activités continuent bien d'apparaître comme des activités propres aux retraités, mais surtout aux jeunes retraités. A ce sujet, si nous regardons le graphique correspondant à Fm/promenades dans le quartier, on voit bien que l'accroissement important de Fm sur l'ensemble de l'échantillon en fonction de l'âge traduit un changement de structure de la population et absolument pas un effet d'âge proprement dit, puisque dans chacun des groupes considéré il y a, au contraire, diminution de Fm en fonction de l'âge.

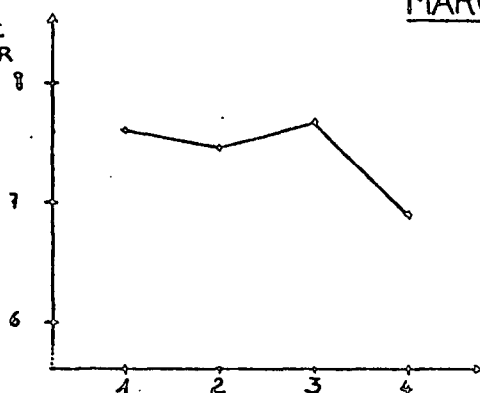
Nous retrouvons dans l'ensemble le retrécissement du champ d'activités avec l'âge, au sens géographique (repli sur le quartier) et au sens du programme d'activités (de plus en plus de personnes effectuent des activités de subsistance - achats dans le quartier - alors que la part des personnes réalisant d'autres activités diminue généralement avec l'âge).

Sur le plan méthodologique de l'analyse de la mobilité nous retiendrons que nous n'aurions pu énoncer aucun des résultats intéressants de ce chapitre si nous n'avions pas décomposé la fréquence moyenne d'activité d'un groupe en P (pourcentage de ceux qui font l'activité) et Fp (fréquence de ceux qui la font). Toutefois, compte tenu de notre problématique actuelle de l'analyse de la mobilité, il nous semble que d'autres résultats intéressants pourraient être extraits en étudiant directement les programmes d'activités, réalisées dans et hors le quartier, des différents groupes.

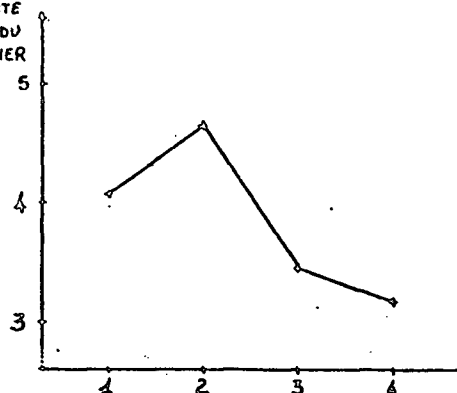
MOBILITE ET ETAT DE SANTE

MARCHE

MOBILITE
DANS LE
QUARTIER



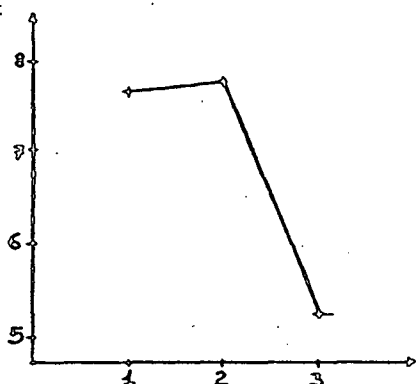
MOBILITE
HORS DU
QUARTIER



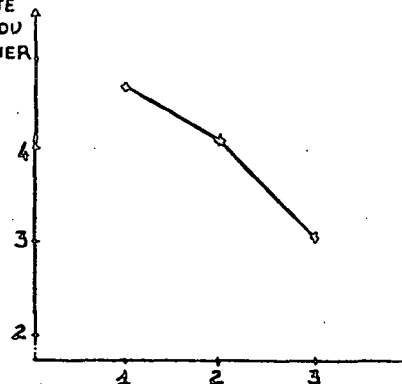
- Réponses correspondantes :
- 1 . Je marche normalement
 - 2 . Je me fatigue vite
 - 3 . J'ai de la peine à marcher
 - 4 . Il m'est très difficile de marcher

VUE

MOBILITE
DANS LE
QUARTIER



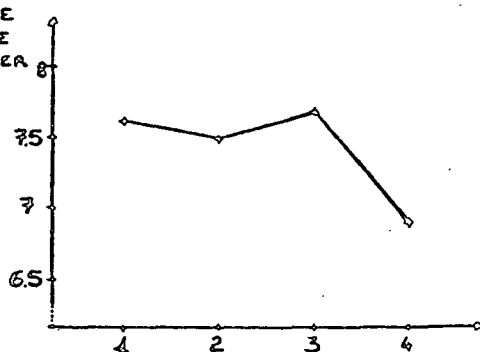
MOBILITE
HORS DU
QUARTIER



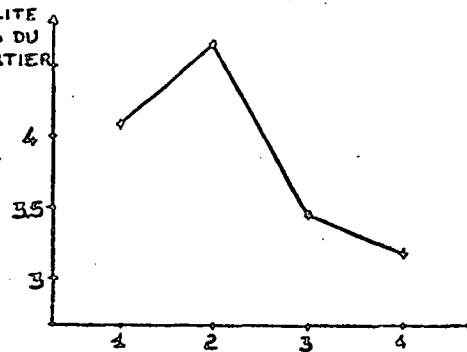
- Réponses correspondantes :
- 1 . Je vois bien, sans lunettes
 - 2 . Je vois bien, avec des lunettes
 - 3 . Je ne vois pas très bien, ou je vois très mal, même avec des lunettes

JUGEMENT SUR L'ETAT DE SANTE

MOBILITE
DANS LE
QUARTIER



MOBILITE
HORS DU
QUARTIER



- Réponses correspondantes :
- 1 . Ma santé est excellente
 - 2 . J'ai quelques ennuis normaux à mon âge
 - 3 . Ma santé m'empêche de faire ce que je voudrais
 - 4 . Ma santé est mauvaise

4 - "VIEILLISSEMENT" ET MOBILITE

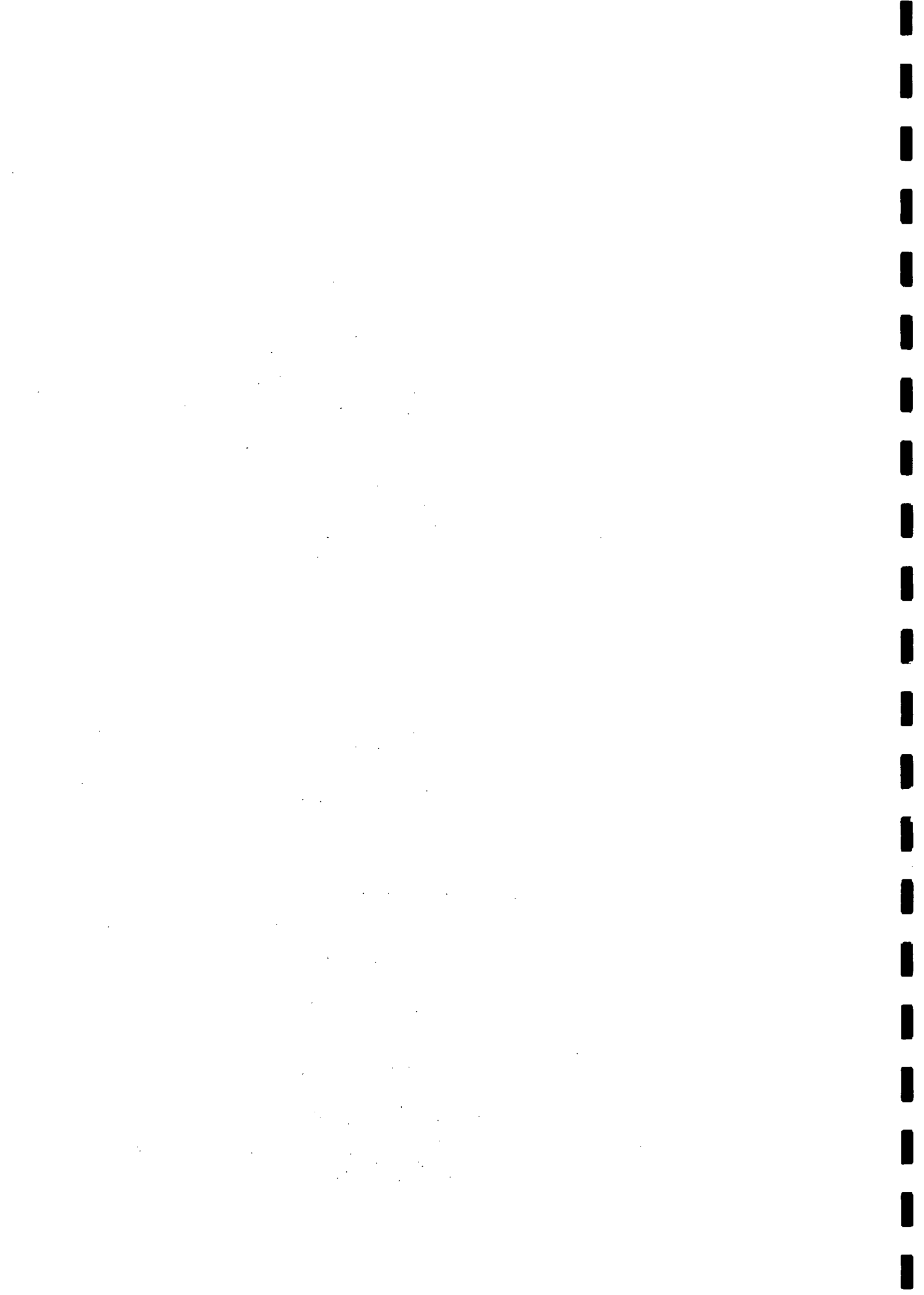
Ainsi, à âge égal, les retraités apparaissent dans l'ensemble plus mobiles que les autres ce qui a souvent pour effet d'atténuer la décroissance de la mobilité avec l'âge voire de faire apparaître une croissance de la mobilité avec l'âge (voir par exemple, les promenades dans le quartier) alors qu'il y au contraire, décroissance dans chacun des groupes pris isolément (l'accroissement de Fp au moment de la retraite mis à part).

"A mon âge, on ne sort plus beaucoup...", ainsi commençaient de nombreux entretiens de notre phase exploratoire ; les personnes enquêtées caractérisaient d'emblée le vieillissement par une diminution de la mobilité. Nous avons d'ailleurs retrouvé dans notre enquête ce sentiment de "sortir moins qu'avant".

Nous avons dans l'enquête préalable interprété cette chute de la mobilité en parlant de diminution des centres d'intérêt et du "désengagement", c'est-à-dire, d'une diminution de l'insertion sociale des personnes âgées. Nous reviendrons largement par la suite sur ces problèmes importants mais nous ne pouvons ignorer dans l'explication de la chute de la mobilité les facteurs liés à l'état de santé des personnes âgées.

Des graphiques présentés, nous retiendrons essentiellement :

- * plus qu'une appréciation globale sur l'état de santé, ce sont les jugements concernant les difficultés à marcher et à voir, qui sont liés à la mobilité.
- * seules des difficultés très importantes s'accompagnent d'une diminution de la mobilité dans le quartier.
- * la mobilité hors quartier diminue de manière régulière avec les difficultés à marcher et à voir.
- * cette variation de la mobilité hors quartier s'explique davantage par la diminution du nombre de personnes sortant du quartier (P) que par celle des fréquences d'activités des personnes qui sortent effectivement du quartier.



Ainsi, les premières difficultés à voir et à marcher, s'accompagnent seulement d'une réduction de mobilité hors du quartier, alors que lorsque ces difficultés sont plus importantes la mobilité dans le quartier et hors quartier se trouvent affectées c'est donc tout le programme d'activité en dehors du domicile qui est alors réduit.

5 - CONCLUSION

Il n'est pas très aisé de tirer une conclusion générale de toutes ces remarques, nous retiendrons essentiellement pour l'instant :

- * les variations observées globalement en fonction de l'âge traduisent autant (et pour certaines activités davantage) une évolution de statut avec l'âge - statut professionnel et statut matrimonial - qu'une influence de l'âge proprement dit (vieillesse, fatigabilité ...).
- * pour toutes les activités, la mobilité des personnes qui ont l'activité en question, est plus forte chez les retraités que chez les actifs du même âge. La mobilité dans le quartier est particulièrement développée chez les retraités, essentiellement par l'apparition des motifs promenades et fréquentation des lieux de rencontre.
- * chez les retraités et les personnes qui n'ont pas travaillé depuis très longtemps, l'avancée en âge s'accompagne d'une forte décroissance de la mobilité hors quartier ; la mobilité dans le quartier, changeant pour sa part, de nature et étant de plus en plus consacrée aux activités de subsistance (qui diminuent fortement dans la mobilité extérieure au quartier).



CHAPITRE IV

LE DESENGAGEMENT ET L'ACTIVITE PASSEE
DES PERSONNES AGEES

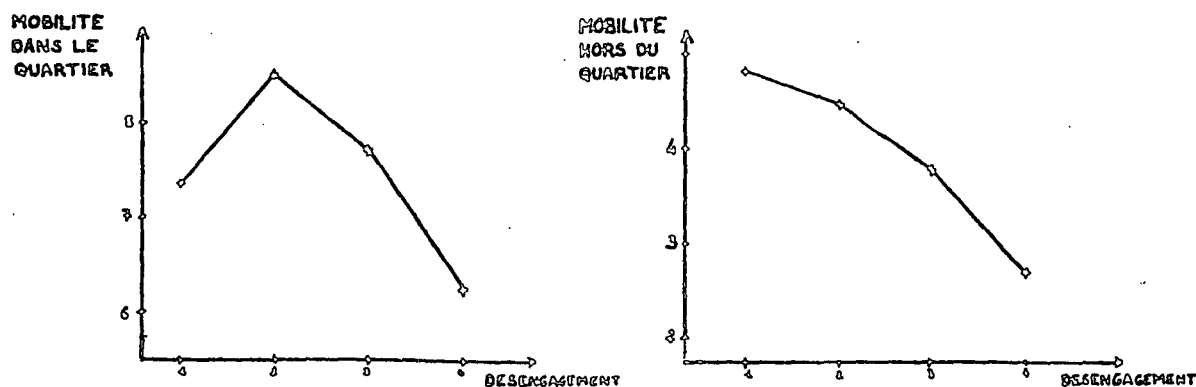
OPINIONS AYANT SERVI A CONSTRUIRE L'INDICATEUR DE DESENGAGEMENT

- . Il est de plus en plus difficile de rencontrer des gens avec lesquels on puisse parler.
- . Toute la vie est menée par le hasard, et on n'y peut rien.
- . Je ne fais plus de projets d'une année sur l'autre.
- . Il est important de faire des efforts pour être toujours bien mis.
- . On ne peut avoir confiance en personne.

Par les techniques d'échelle d'attitude nous avons construit quatre groupes de désengagement croissant (1,2,3,4), correspondant respectivement à 30 %, 21 %, 26 %, 23 % de l'échantillon.

Pour calculer le désengagement moyen dans un sous-échantillon, nous avons attribué des poids de 1,2,3,4 aux personnes appartenant aux groupes de désengagement 1,2,3,4.

RELATION ENTRE DESENGAGEMENT ET MOBILITE



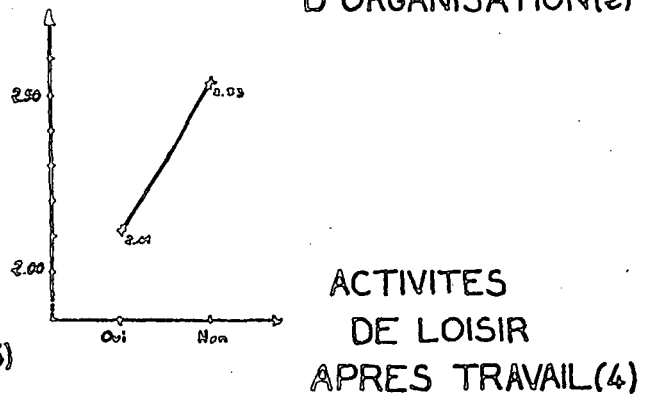
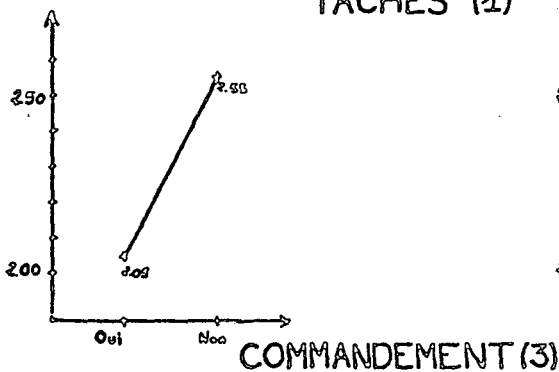
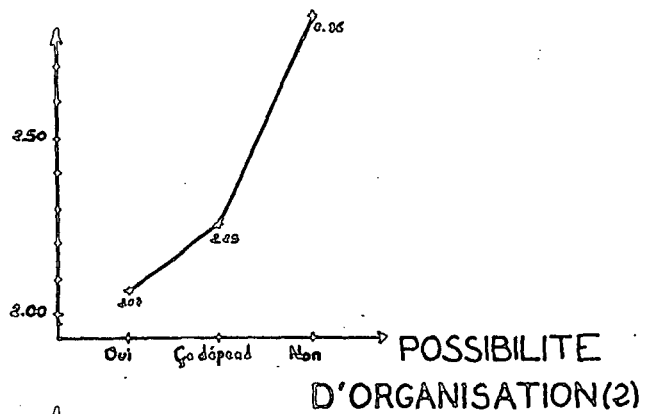
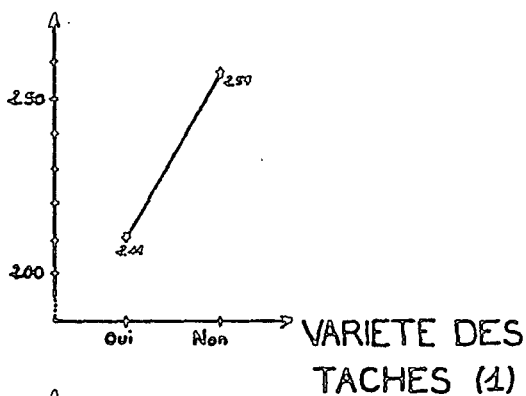
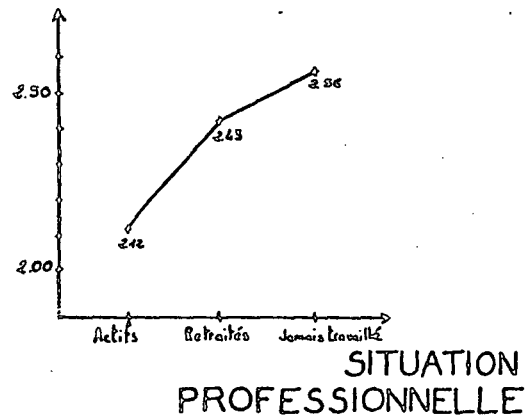
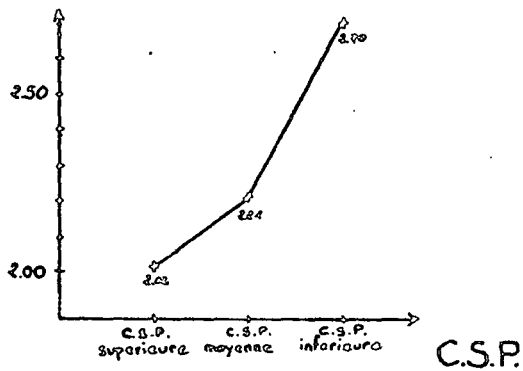
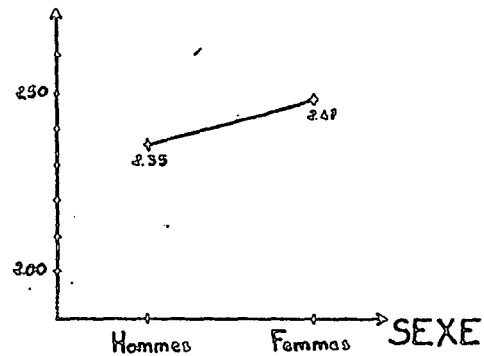
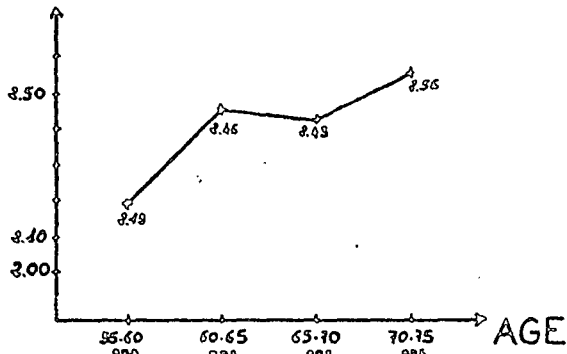
De nombreuses recherches psychosociologiques sur les personnes âgées ont mis en évidence l'importance d'une attitude dite de "désengagement", qui se caractériserait par le "retrait" de la vie sociale au sens large, par la conviction que le monde n'est plus fait pour soi, qu'on n'y a plus sa place et qu'on ne peut plus rien y trouver d'intéressant. Il n'y aurait donc plus qu'à s'en retirer, et à rester indifférent à ce qui se passe autour de soi (1). Les spécialistes ont discuté et discutent encore pour savoir si ce désengagement croissant est un processus endogène, un retrait volontaire caractéristique de la vieillesse en général, ou s'il n'est pas une réaction à une société qui rejette les vieux. Quelle que soit l'interprétation qu'on adopte, et nous proposerons plus loin quelques éléments nouveaux dans le débat, les différences de désengagement nous semblent nécessaires à prendre en considération pour l'explication de la mobilité des personnes âgées, dans la mesure où la mobilité, ou du moins une partie d'entre elle, constitue un moyen de réaliser certaines activités hors de chez soi, donc suppose un minimum d'intérêt pour ces activités. C'est une des hypothèses que nous avons formulées en conclusion à notre étude exploratoire.

Pour vérifier cette hypothèse, il nous fallait opérationnaliser cette notion. Nous avons utilisé pour cela une série de questions d'opinion portant sur le monde actuel et le désir d'en faire partie. Nous avons pris garde de n'inclure parmi ces questions aucune qui porte explicitement sur les sorties ou les déplacements, afin de ne pas risquer de n'aboutir qu'à des relations plus ou moins tautologiques.

Effectivement, notre hypothèse est globalement vérifiée, surtout en ce qui concerne la mobilité extérieure au quartier : entre les deux groupes extrêmes définis par notre échelle de désengagement, elle varie du simple au double. La relation

(1) E. CUMMING, L.R. DEAN, D.S. NEWELL, I Mc CAFFREY.
Désengagement : a tentative theory of aging. Sociometry
23, 1960, 22-31

VALEURS MOYENNES DU DESENGAGEMENT



- (1): Dans votre travail, êtes-vous amené(e) à répéter les mêmes tâches, ou sont-elles variées ?
- (2): Pouvez vous organiser vous même votre travail ?
- (3): Avez vous des personnes sous vos ordres ?
- (4): Laquelle de ces phrases s'applique le mieux à vous ?

Le soir, je suis tellement fatigué(e) que je ne pense qu'à aller dormir.

Le soir, je peux encore bricoler ou faire d'autres choses qui m'intéressent.

est moins nette pour la mobilité dans le quartier, où seul le groupe le plus désengagé a, en moyenne, une mobilité plus faible que les autres. On peut également remarquer que, en ce qui concerne la mobilité hors quartier, la relation avec le désengagement porte aussi bien sur P que sur Pp : parmi les plus désengagés, on en trouve moins qui sortent du quartier, et ceux qui le font sortent moins souvent que les autres.

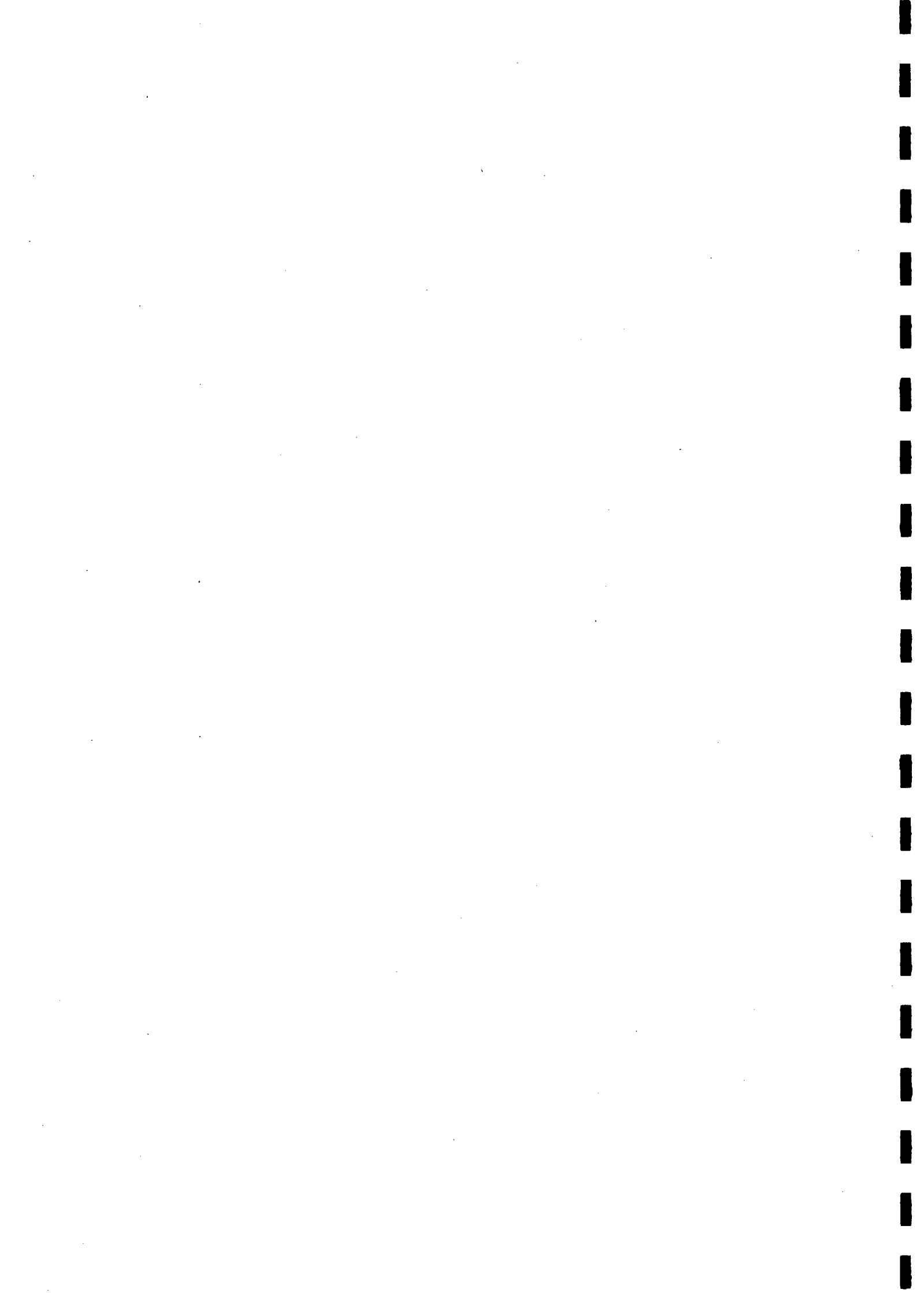
Mais ce résultat resterait très limité si nous ne pouvions expliquer, ne serait-ce que de façon hypothétique, comment se produit ce désengagement, comment cette attitude, qui pour le moment n'est qu'une série de réponses verbales, il est vrai cohérentes entre elles, se rattache à la situation passée et présente des personnes âgées. D'autre part, une mise en relation du désengagement, des caractéristiques sociologiques et de la mobilité devrait nous permettre de mieux comprendre les différences de mobilité que nous observons.

Dans ce qui suit, nous essayerons donc de rattacher le désengagement à des variables de situation ; puis, dans un deuxième temps, nous utiliserons l'échelle de désengagement pour mieux interpréter la relation entre des variables importantes, telles que la C.S.P., l'âge, et la mobilité.

1 - QUI SONT LES PLUS DESENGAGES ?

On constate que, dans notre échantillon, le désengagement varie avec l'âge, le sexe et la C.S.P. Les plus âgés, ceux qui appartiennent aux C.S.P. les plus basses et les femmes, sont en moyenne les plus désengagés. Ceux (ou plutôt celles) qui n'ont jamais travaillé sont plus désengagés que les actifs, les retraités ayant une position intermédiaire. En ce qui concerne les caractéristiques plus proches de la mobilité, on constate que les personnes ayant le permis de conduire sont moins désengagées que celles qui ne l'ont pas (mais ceci peut simplement traduire le fait que les femmes qui n'ont pas travaillé depuis longtemps et dont nous avons vu qu'elles sont en moyenne très désengagées, sont aussi peu nombreuses à avoir le permis).

Tout ceci est, à première vue, assez cohérent : ce sont les groupes les plus éloignés de la vie "normale" dans notre société, c'est-à-dire de la vie du travail, qui sont les plus désengagés ; ce sont aussi ceux qui appartiennent aux C.S.P. les plus basses : eux aussi sont, d'une autre manière "périphériques", comme les femmes.



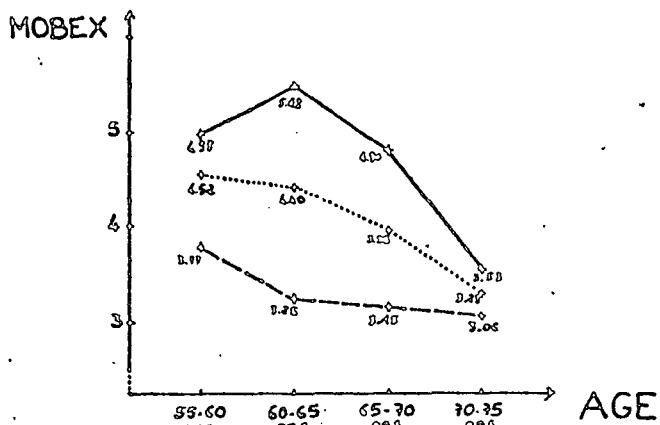
Ce qui est peut-être moins évident, c'est la relation très nette qu'on observe chez les actifs aussi bien que chez les retraités, entre le désengagement et les conditions de travail (1) présentes ou passées : en moyenne, ceux qui disent avoir (ou avoir eu) des tâches variées, la possibilité d'organiser leur travail eux-mêmes ou à assurer un commandement sont moins désengagés que les autres. De même, on observe que ceux qui disent avoir, ou avoir eu, des activités de loisir après le travail sont moins désengagés que ceux qui disent être trop fatigués pour faire autre chose que dormir.

Le désengagement apparaît donc comme concomitant à une vie de travail qui peut se caractériser comme aliénée. Certes, on pourrait encore supposer qu'il ne s'agit que d'une cohérence purement verbale, et il se peut que ceux qui sont les plus désengagés (pour des raisons qui resteraient à prouver) jugent leur travail en fonction de leur relation globale à la société, que les réponses aux questions qui ont permis de construire l'échelle de désengagement et le jugement sur le travail soient l'expression d'un même point de vue, peut-être de la même idéologie, et donc ne nous renseignent pas directement sur les conditions de travail objectives.

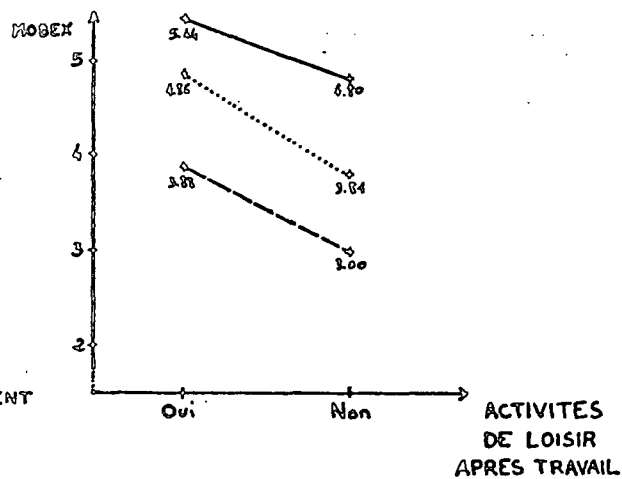
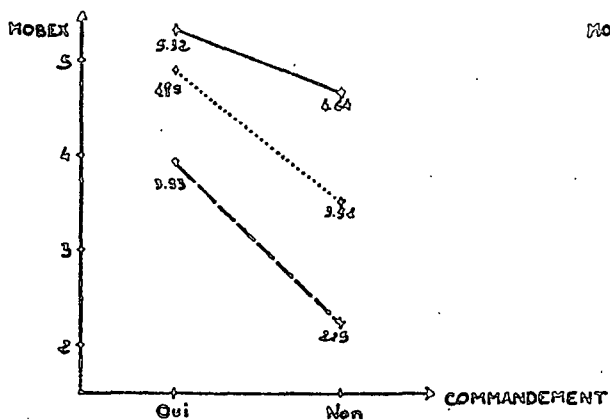
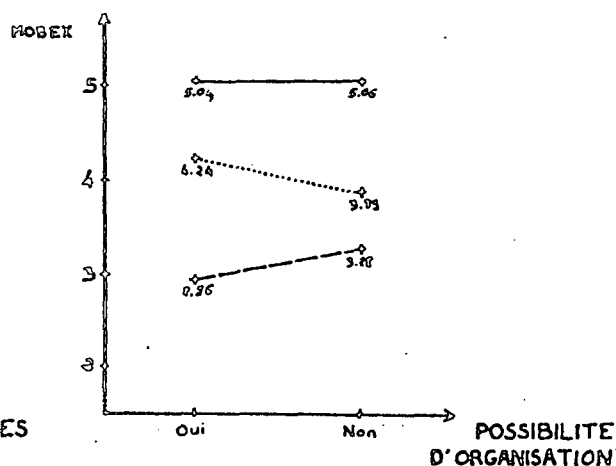
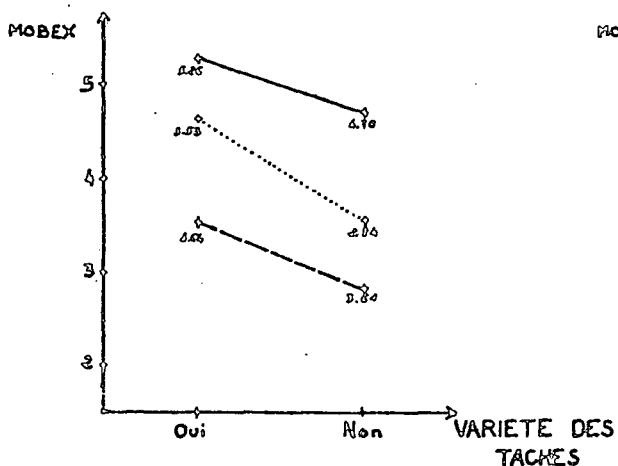
A ces objections, a priori justifiées, nous répondrons par deux constatations; tout d'abord, le fait que la distribution de ces jugements sur le travail soit la même chez les retraités et les actifs indique qu'il ne s'agit pas d'une déformation rétrospective; ensuite, ces jugements, à partir desquels nous avons construit l'indicateur de désengagement, sont aussi en corrélation avec la CSP, donnée plus objective sur l'activité professionnelle. Tout cela est difficilement compatible avec une interprétation purement verbale des résultats observés; il existe bien une relation que nous sommes tentés d'interpréter en terme de causalité - entre la situation de travail et le désengagement.

(1) Nous n'avons pas défini les conditions de travail par leur aspect physique (fatigue, durée du travail, conditions matérielles) mais par des caractéristiques liées à l'autonomie et à la situation hiérarchique : variété des tâches, possibilité de les organiser soi-même, possibilité de commandement.

LA MOBILITE INTERPRETEE PAR LE DESENGAGEMENT



TYPE DE TRAVAIL :



LEGENDE :
 — Desengagement faible
 - - - Desengagement fort
 Ensemble de l'échantillon

2 - LA MOBILITE EXTERIEURE AU QUARTIER ET LE DESENGAGEMENT

Nous avons vu qu'il existe une relation nette entre la mobilité, surtout la mobilité extérieure au quartier, et le désengagement ; c'est vrai également de la mobilité liée à certaines activités particulières : visites aux parents et aux amis, achats occasionnels (et à un moindre degré achats courants), mobilité pour diverses activités de loisirs. Lorsque le désengagement croît, le nombre d'activités pratiquées diminue. Enfin, comme nous l'avons vu, les sorties dans Marseille décroissent plus vite en fonction du désengagement que les sorties dans le quartier, c'est surtout la proportion de ceux qui sortent à la fois dans l'un et dans l'autre qui diminue très fortement (nous y reviendrons au chapitre VI).

Cet ensemble de résultats confirme que le désengagement se traduit par ce qu'on pourrait appeler un rétrécissement général du champ d'activités : on fait moins de choses, on se déplace moins pour les activités qu'on pratique, et on fait moins d'activités diverses.

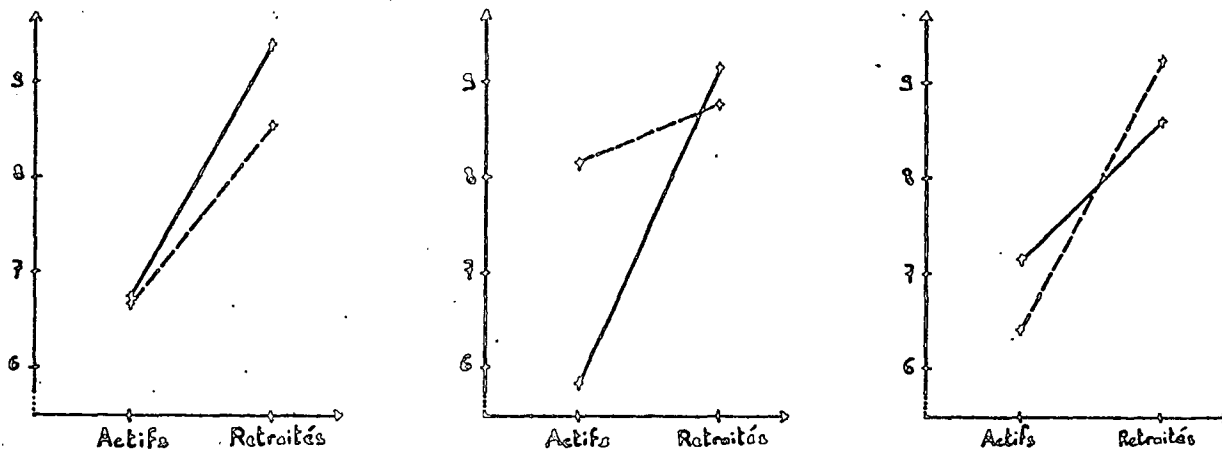
Mais les relations entre le désengagement et d'autres variables en corrélation avec la mobilité nous amènent à nous demander si cette attitude ne constitue pas un facteur commun, sous-jacent à toutes ces corrélations.

En particulier, si l'on reprend les caractéristiques du travail actuel au passé qui nous semblaient explicatives du désengagement, elles sont fortement liées à la mobilité extérieure. Si nous regardons ce que devient cette relation entre ces caractéristiques de travail et la mobilité extérieure, dans des groupes plus homogènes du point de vue du désengagement (en fait, nous avons dichotomisé en désengagement fort et désengagement faible), nous constatons que la variance des résultats diminue.

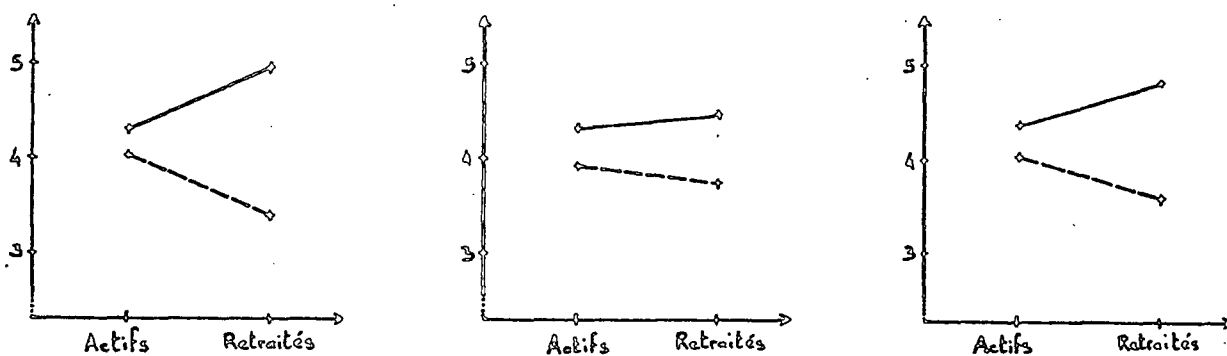
Dans chacun de ces groupes, la différence de mobilité en fonction des conditions de travail s'atténue, alors que, pour chaque condition de travail, la différence entre "engagés" et "désengagés" se maintient. Bien que cette conclusion doive être nuancée, on peut admettre que la différence de mobilité en fonction des conditions de travail est due, au moins en partie, au désengagement que ces conditions induisent.

INFLUENCE DU TYPE DE TRAVAIL SUR LA MOBILITE DES ACTIFS ET DES RETRAITES

MOBILITE DANS LE QUARTIER



MOBILITE HORS DU QUARTIER



VARIETE DES TACHES

— Tâches variées
--- Tâches répétitives

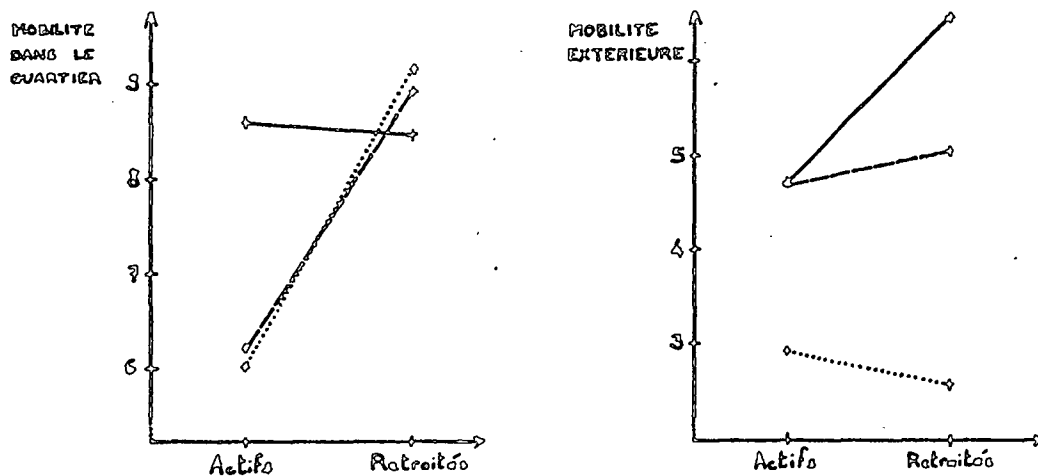
POSSIBILITE D'ORGANISATION

— Oui
--- Non

COMMANDEMENT

— Oui
--- Non

CATEGORIE SOCIO-PROFESSIONNELLE



— C.S.P. Supérieure
--- C.S.P. Moyenne
..... C.S.P. Inférieure

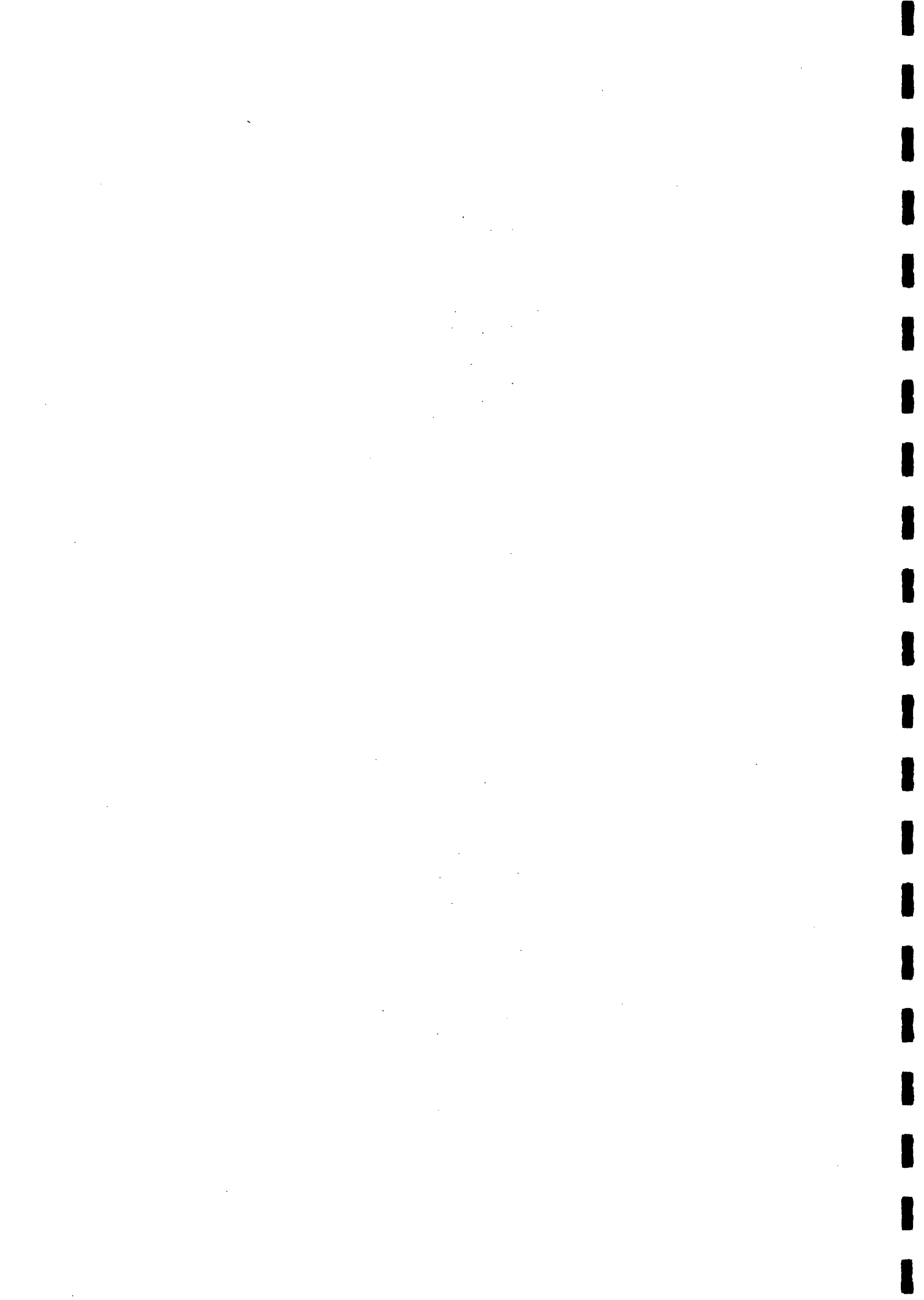
3 - LE DESENGAGEMENT ET LA MOBILITE LORS DU PASSAGE A LA RETRAITE

Ainsi, la mobilité hors quartier est liée aux conditions de travail, dont nous avons vu qu'elles sont en relation avec le désengagement, et vraisemblablement qu'elles l'expliquent. Mais cette relation, entre conditions de travail et mobilité, est nettement plus marquée chez les retraités que chez les actifs ; chez ceux qui bénéficient de "bonnes" conditions de travail, la mobilité croît à la retraite, chez les autres elle décroît. Ainsi, paradoxalement, c'est après la retraite que l'influence des conditions de travail se fait sentir le plus nettement.

On peut faire la même analyse en ce qui concerne la C.S.P. dans les catégories dites "moyennes" ou "supérieures", la mobilité des retraités est supérieure à celle des actifs, alors que c'est l'inverse qui se produit dans les catégories inférieures.

Tout se passe comme si, lorsque les conditions de travail permettent une certaine autonomie, lorsque les tâches sont variées, lorsqu'on a, pendant qu'on est actif, la possibilité d'avoir quelques activités de loisirs le soir, la retraite représente une possibilité d'ouverture, apporte du temps utilisable, alors que, après une vie de travail subalterne, monotone, épuisante, le passage à la retraite amène plutôt un repli sur soi. La retraite, en fait, accentue les différences entre groupes sociaux.

Ces diverses relations sont moins claires en ce qui concerne la mobilité dans le quartier. Dans tous les groupes, elle est plus élevée chez les retraités que chez les actifs, sauf pour les C.S.P. élevées, chez qui elle était déjà forte avant la retraite. Alors que les différences de mobilité hors quartier sont accentuées par le passage à la retraite, elles sont au contraire en général atténuées en ce qui concerne les sorties dans le quartier, qui apparaissent comme spécifiques de tous les retraités, quelle que soit leur catégorie sociale. Le désengagement explique peu ces différences : il explique mieux les sorties dans Marseille que celles dans le quartier ; nous verrons plus loin que les plus désengagés sont nombreux à faire les deux types de sorties. Le quartier joue donc un rôle particulier : y sortir est probablement beaucoup moins significatif que d'aller ailleurs dans la ville. Nous reviendrons sur ce problème dans le chapitre consacré à la répartition des sorties entre le quartier et Marseille.



4 - EN CONCLUSION

Le point le plus frappant qui nous semble se dégager de ce chapitre, c'est le poids de leur vie passée sur le mode de vie actuel des retraités. Les plus "aliénés", les plus "périphériques" par rapport à l'organisation sociale sont aussi ceux qui, dans leur passage à la retraite, se "désengagent", se retirent, retrécissent leur champ d'activités, alors que, pour les autres, la retraite peut constituer au contraire, l'occasion d'activités, en général nouvelles, du moins plus fréquentes. Nous pouvons rattacher ce point à une remarque que nous avions suggérée les entretiens : pour certains retraités, le temps libre est "plein", il est utilisable et utilisé, il donne des possibilités ; pour d'autres, il est "vide", et ils ne savent pas comment le remplir. Il semble bien que ce soit la vie passée qui oriente vers telle ou telle attitude à l'égard du temps (1).

Utile peut-être pour une meilleure compréhension de la retraite et des retraités, ces résultats indiquent aussi une voie d'évaluation des conditions de travail : par certains aspects, c'est lorsqu'on a cessé de travailler que leurs effets se font sentir.

Enfin, nous voyons que la mobilité hors quartier obéit à des lois différentes de la mobilité dans le quartier ; il s'agit bien comme nous en avons fait l'hypothèse de deux mobilités de nature très différente .

(1) Dans tout ce chapitre, nous avons interprété les différences entre actifs et retraités comme traduisant l'effet du passage à la retraite, autrement dit comme si les deux groupes étaient équivalents de tous les autres points de vue. C'est évidemment une hypothèse très forte, et certainement fautive en général. Mais, pour le point particulier traité ici, elle est vraisemblable. Par exemple, il est vraiment peu probable que le désengagement plus marqué des plus âgés soit attribuable à une mobilité plus forte des moins désengagés, ou à un effet de génération.

